

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal, Lentente 656-02.

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal Lentente 656-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## La Société des Nations et le problème de la paix

La Conférence de Londres et la récente Assemblée, à Genève, de la Société des Nations sont encore à l'ordre du jour. Ces deux événements sont copieusement commentés par la presse du monde entier. Il n'est donc pas trop tard pour en parler.

Pour qui considère que c'est le passionnant problème de la Paix ou de la Guerre qui était en jeu à Londres et à Genève, ces interminables commentaires sont pleinement justifiés.

Pour nous, anarchistes, qui savons de quoi il retournait, à Genève et à Londres, s'attarder longuement à ce qui a été dit, annoncé ou convenu ici et là, serait d'un assez médiocre intérêt ; car nous savons que, séparés ou réunis, d'accord ou en conflit, les représentants des gouvernements ne peuvent débiter que sous la surveillance et la conclusion que sous les ordres de la finance cosmopolite.

Herriot, Mac Donald, Theunis, Salandra, et toute la camarilla des hommes d'Etat qui réunissent les assemblées et conférences de cette espèce ne sont et ne peuvent être, quoi qu'ils disent et fassent, que les hommes d'affaires des puissances industrielles, commerciales et financières qui centralisent plus que jamais et, conséquemment, dominent de plus en plus la vie économique de l'humanité.

Sur le marché du pétrole, du charbon, du sucre, du blé et autres produits nécessaires à l'existence, qui l'emportera ?...

Du point de vue « Travail », — le seul qui nous intéresse, — la nationalité du vainqueur nous laisse indifférents, puisque, en fin de compte, la situation internationale des producteurs salariés n'en sera ni améliorée, ni modifiée, et que, prise dans son ensemble, celle des accapareurs n'en sera ni diminuée, ni changée.

Toutefois, puisque certains journaux, en France, en Angleterre et un peu partout, ont présenté à l'opinion publique, comme le triomphe de l'esprit de paix, la résolution Herriot-Mac Donald, qui a recueilli, à la Société des Nations, l'adhésion unanime et, nous dit-on, enthousiaste des délégués, il n'est pas inutile de voir ce que contient cette résolution dite « d'accord », ce qu'elle signifie dans le présent, ce qu'elle promet dans l'avenir.

Voici les termes de ce fameux accord. Je les reproduis littéralement :

L'Assemblée prenant acte des déclarations des gouvernements représentés, y voit avec satisfaction la base d'une entente tendant à établir la paix définitive et décide, afin de concilier les divergences qui demeurent entre certains points de vue exposés, et une fois cette conciliation obtenue, de pouvoir faire convoquer, dans le délai le plus rapide, par les soins de la Société des Nations, une conférence internationale sur le désarmement :

1° La troisième commission est chargée d'examiner les documents relatifs à la sécurité et à la réduction des armements, notamment les observations des gouvernements sur le projet d'assistance mutuelle préparé en vue de la résolution 14 de la troisième assemblée, ainsi que les autres plans préparés et présentés au Secrétariat général depuis la publication du projet de traité.

La troisième commission examinera, en outre, les obligations contenues dans le pacte de la Société des Nations, en vue de garantir toute sécurité qu'un recours à l'arbitrage ou une réduction des armements peuvent nécessiter ;

2° La première commission est chargée :

a) D'étudier, en vue d'amendements éventuels, les articles du pacte relatifs au règlement des différends ;  
b) D'examiner dans quelles limites les termes de l'article 36, paragraphe 2 du Statut de la Cour internationale pourraient être précisés afin de faciliter l'exécution de cette disposition, en vue de renforcer la solidarité et la sécurité des nations du monde, en résolvant par des voies pratiques tous les différends susceptibles de s'élever entre les Etats.

Eh bien ! Dussé-je être, une fois encore, accusé, de cécité et de surdité volontaires, j'ose affirmer que ce texte de résolution n'a aucune signification positive, ne comporte aucun accord effectif, n'entraîne aucune conséquence pratique, en un mot ne fait pas avancer d'une semelle la solution des problèmes

redoutables qu'avait à étudier la récente Assemblée de la S. D. N.

Relisez ceci : « L'Assemblée, prenant acte des déclarations des gouvernements représentés, y voit avec satisfaction la base d'une entente tendant à établir la paix définitive et décide, afin de concilier les divergences qui demeurent entre certains points de vue exposés, et une fois cette conciliation obtenue, de pouvoir faire convoquer, dans le délai le plus rapide, par les soins de la Société des Nations, une conférence internationale sur le désarmement. »

Que veut dire ce galimatias diplomatique ?

Le voici :

1° Que nulle décision ferme n'a été prise ; qu'il n'y a donc rien de fait ;  
2° Que l'accord dont on fait état repose sur de banales déclarations qui ne portent la signature officielle et définitive d'aucun gouvernement, vu que ces déclarations peuvent être contredites, demain, par les délégués et représentants des gouvernements qui suivront ;

3° Que ces déclarations elles-mêmes n'ont que la valeur d'une base sur laquelle l'entente reste à se faire ;

4° Que ladite base tend purement et simplement à établir la paix ;

5° Que les divergences de vue n'ont pas été aplanies, puisque cette conciliation reste à être obtenue ;

6° Que tout le travail de Genève aboutit à l'idée de la convocation d'une conférence internationale sur le désarmement.

Le reste de la résolution porte entièrement sur le travail préparatoire que la première et la troisième commission auront à mettre au point.

C'est tout. C'est peu ; ce n'est même rien du tout ; c'est tout au plus la montagne accouchant d'une souris.

Mais il fallait bien faire croire aux imbéciles qui placent leur confiance dans la Société des Nations que cette Assemblée sur laquelle, grâce aux informations des agences et aux articles publiés par tous les journaux, les regards de tous étaient fixés, constituait un événement important et ouvrait la porte à tous les espoirs et besoins de paix qui bercent l'âme de tous les peuples.

Il fallait aussi que, dans la personne des Mac Donald et des Herriot, l'idée démocratique dont ces hommes d'Etat sont présentement les représentants les plus qualifiés tentât de réagir contre le discrédit dans lequel elle est tombée et contre les poussées de dictature qui, en Italie, en Espagne et en Russie, lui ont infligé de rudes défaites.

Il fallait enfin que les travailleurs du monde entier fussent portés à estimer que depuis la prise du pouvoir par le chef des Travailleurs en Angleterre et le chef des radicaux et des socialistes en France, les intérêts de la classe ouvrière et de la petite bourgeoisie sont entre bonnes mains et confiés à des partis politiques dont la fermeté et le loyalisme sont éprouvés.

Adroite mise en scène, interprétation de qualité, auditoire, de circonstance et chauffé comme il sied quand on veut que la toile se baisse sur un éclatant succès.

Mais pure comédie !

Nous restons, nous, sur nos invariables positions. Nous savons que les gouvernants, quels qu'ils soient, ne peuvent utilement collaborer au grand œuvre de la paix ; nous savons que l'Internationale capitaliste ne peut maintenir ses privilèges et son écrasante suprématie que sur des peuples divisés ; nous savons que les Etats ne peuvent se dispenser de s'appuyer sur la force et que les armées permanentes sont indispensables à leur sécurité ; nous savons que le Régime capitaliste porte en soi la guerre comme l'arbre porte le fruit ; nous savons que les Gouvernements sont fatalement accusés à déclencher la guerre quand ils sentent monter la menace de la Révolution.

Et nous avons la certitude que la Paix ne naîtra et ne se développera qu'au sein d'une humanité qui aura définitivement chassé les mauvais bergers — Bleus, blancs, verts, jaunes ou rouges — qui la trompent, l'exploitent et l'oppriment.

SEBASTIEN FAURE.

## La vie chère

### GOVERNEMENT, COOPERATIVES ET... IMPUISSANCE

Un conseil de cabinet s'est tenu hier. La question de la vie chère y fut étudiée de très près, dit le communiqué. Nous avons une très haute opinion sur la compétence des politiciens, cultivateurs de la phrase et du bluff, à propos des questions agricoles.

Le gouvernement se prépare à déposer des projets de lois pour réprimer les agissements des mercantis. Il compte sur les commerçants « honnêtes » pour l'aider. Mais il oublie de nous faire savoir où finit l'honnête commerçant et où commence le mercanti. Gageons que la définition dépasse ses compétences... pour la bonne raison qu'elle est impossible.

Les préfets veilleront à ce que la taxe sur les farines soit rigoureusement appliquée. Mais comme le blé n'est pas taxé, car il ne faut pas mécontenter les exploitants de la campagne, on se demande ce que peut bien signifier la taxe sur la farine.

En réalité, Herriot et ses collègues patagent dans le marais. Ils voudraient ne pas s'aliéner les propriétaires campagnards et les commerçants, et contenter quand même les consommateurs.

Problème insoluble. La vie est chère parce qu'il y a trop de gens qui s'enrichissent au détriment du public, parce que les charges qui pèsent sur la consommation du fait des capitaux accumulés sont trop lourdes.

Pour remédier à cela, il faudrait saper le principe même de la propriété et du commerce.

N'attendons pas cela d'Herriot. Quand il aura amusé le public quelques semaines avec ce sujet, il passera à d'autres exercices.

### LA FEDERATION DES COOPERATIVES INTERVIENT

Les dirigeants de la Fédération nationale des Coopératives de consommation, qui sont des créatures du bloc des gauches, ont envoyé une note au gouvernement sur la question.

Ils proposent... l'intervention de l'Etat et des municipalités pour l'organisation de certains offices de statistique, d'études et pour l'institution de ventes par l'accord entre les organismes politiques et les coopératives.

Voilà la coopération qui tourne maintenant un œil éploré vers l'Etat, elle qui avait pris de la force et du développement précisément parce qu'elle vivait d'une existence propre, autonome, en dehors de toute politique.

Il nous semble que la situation économique actuelle favorisait la coopération, qu'achetant et vendant sans intermédiaires, elle était placée pour mener elle-même par ses propres moyens, la lutte contre la vie chère. En se tournant vers l'Etat, les dirigeants avouent leur incapacité et leur incompetence. Ils avaient pourtant une belle action à mener. Mais la politique pourrit tout.

Tous ces cautères sur des jambes de bois ne serviraient pas à grand-chose. Les blutteurs se déconsidéreront un peu plus. Et le coût de la vie continuera son ascension jusqu'à ce que Populo mette carrément les pieds dans le plat.

### LE FAIT DU JOUR

## Des économies !

Herriot, et quelques-uns de ses ministres, ont examiné le budget. Ils ont découvert qu'on pouvait le réduire de 150 millions.

Nous croyons bien, quant à nous, qu'ils n'ont pas mis de bonnes lunettes, car les économies trouvées ne forment pas la vingtième partie de ce qui est gaspillé par les services de l'Etat.

A part quelques centaines de millions pour les services publics et l'enseignement — et encore que de gâchis dans ceux-là — on peut considérer que tout le reste est non seulement inutile, mais nuisible.

Armée, marine, justice, prisons, service de rente, autant d'institutions qui ne font qu'entraver la bonne marche de la société. Elles ne servent qu'à sauvegarder les intérêts de la minorité qui règne en maîtresse.

Et justement, les économies réalisées ne le servent pas sur les organismes répressifs de l'Etat, mais sur les ministères de l'Instruction publique, de l'Agriculture, de l'Hygiène, des Travaux publics, c'est-à-dire précisément sur ceux qui, tout en coûtant beaucoup trop cher, rendent encore quelques services.

On appelle ça une politique de gauche, de progrès social ! A rebours, probablement !

Cela ne nous étonne aucunement. Les gouvernements se suivent et se ressemblent. La couleur dont ils se teignent n'a rien à voir à la chose.

Toute économie qui porterait sur les mauvaises institutions réduirait du coup la puissance de l'Etat. Et on comprend très bien que ces gens-là ne tiennent pas à se suicider.

Il y aurait une bonne économie à réaliser, ce serait de supprimer l'Etat. Non seulement on n'entreprendrait plus d'inutiles, mais on obligerait les bêtes nuisibles à se rendre bons à quelque chose.

C'est certes ni d'Herriot, ni de Boncour, ni de Cachin, que nous attendons cette mesure.

## Les troubles en Russie

Le grand journal des masses, qui sait tant de choses et informe si bien ses lecteurs sur les événements qui se déroulent en Russie, ignore sans doute que la Géorgie est en ce moment à feu et à sang. Nous serions heureux de connaître les raisons de ce silence. Et, de plus, l'Humanité, qui est en relation directe avec Moscou, pourrait peut-être nous éclairer sur ce mouvement « révolutionnaire ».

Les grands journaux bourgeois et les dépêches d'agences sont pleins de contradictions, et c'est en vain que nous cherchons la vérité.

Nous reproduisons à titre documentaire le télégramme qu'a fait parvenir à Mac Donald le président du gouvernement de la Géorgie. L'Humanité ne fera sans doute pas de même. Mais nous voulons espérer quand même qu'elle ne tiendra pas plus longtemps dans l'ignorance ses lecteurs de ce qui se passe en Russie.

« A MAC DONALD, London.

« Le peuple géorgien, acculé au désespoir par les trois années d'occupation militaire moscovite, s'est levé, l'étendard de la révolution en mains, pour le rétablissement de l'indépendance nationale et de la liberté.

« Depuis dix jours, la bataille continue entre la population civile et les troupes de l'armée rouge. Au nom de la Géorgie martyrisée, je vous supplie de proposer au gouvernement de Moscou d'arrêter le sang qui coule à flots et de régler le conflit de manière pacifique en ayant recours à l'arbitrage. »

Qu'attend Moscou ? Et que dit l'Humanité ? Le fera-t-elle plus longtemps ?

Nous avons posé il y a quelques jours une question au journal moscovite, relative à la grève des dockers de Petrograd. Nous la répétons pour les « incidents » géorgiens.

Nous répondra-t-elle ?

## Pressons-nous

Les amis, dépêchons-nous. Ne boudons pas le Libertaire. S'il disparaissait, tous le regretteraient, même ceux qui n'ont pas l'air de s'y intéresser. Il leur rend des services à eux aussi.

Envoyez vos deux thunes tout de suite.

Et, nous le répétons, chacun d'entre nos amis doit trouver un abonné nouveau avant la fin du mois.

De l'effort conjugué de tous, nous ferons un beau journal bien vivant. Mais aidez-nous, nous ne pouvons rien sans vous.

## La manifestation de Perpignan

Le camarade Rey, ouvrier coiffeur, avait distribué des tracts à Perpignan contre Primo de Rivera. On l'avait expulsé comme sujet espagnol.

Un meeting de protestation contre cette expulsion s'est tenu avant-hier soir. Le succès fut considérable.

Des orateurs révolutionnaires et catalanistes flétrirent le régime actuel de l'Espagne, l'infamie du dictateur militariste, et Gilka Kourtz, au nom des femmes, s'éleva contre l'odieuse mesure policière.

A l'issue du meeting, les manifestants défilèrent dans la ville, précédés de drapeaux rouges, et allèrent conspuer la préfecture et le consulat d'Espagne.

Après quoi, faisant irruption au Cercle espagnol, ils inaugurèrent un nouveau meeting qui fut aussi un grand succès.

Pas d'arrestation ni de bagarre, et toute la honte du Primo exposée en Lonne et due forme.

## La misère de Mac Donald

Dans les milieux politiques britanniques, on commente assez diversement la nouvelle selon laquelle M. Ramsay Mac Donald aurait récemment acquis 30.000 actions préférentielles de 1 livre sterling chacune, d'une grande fabrique de biscuits en Ecosse, soit au total deux millions et demi de francs.

Les enquêtes à ce sujet furent si nombreuses aujourd'hui à Downing Street, qu'un des secrétaires du premier ministre, surpris par tant d'insistance, dut lui téléphoner pour lui demander ce qu'il devait répondre. Au siège du parti travailliste, on considère que les tractations du Premier sont purement personnelles.

Ca rapporte d'être premier ministre ouvrier !

## Un navire perdu

La goëlette Verdun, allant à Curaçao, n'ayant donné aucune nouvelle depuis son départ, est considérée comme perdue corps et biens dans l'ouragan qui sévit le 27 août. Le métier de marin est dangereux. Cela n'empêche pas les amateurs de les chicaner sur leurs salaires.

## Pour l'amnistie intégrale, Pour tous ceux qu'on oublie

Dédié aux gouvernants de ce pays.

La semaine dernière j'ai rencontré, dans un quartier de Paris, un ami que je croyais depuis longtemps assassiné, à Noire-Dame-de-Lorette. Moi qui le croyais mort, bien mort, je le voyais là, devant moi, me tendant la main et jouissant intérieurement de mon émotion et de ma surprise.

— Et bien quoi, mon vieux Jean, tu ne veux donc pas me toucher la main ?

— Mais si, ami, excuse, je suis tellement surpris, tu comprends ! Alors, sans chiqué, c'est bien toi un tel ? Tu as donc réussi à t'évader du charnier et de la mort ?

— Oui, Boudoux, tout le monde me croit mort. Certes, je l'ai échappé belle sur le plateau de Lorette, mais je suis là, et je l'avoue, ce n'est pas sans souffrances, sans peine, ni sans périls.

Du reste, écoute mon récit, et je t'autorise à t'en servir dans la campagne que tu mènes dans le Libertaire quotidien en faveur des déserteurs et insoumis.

Le 9 mai 1915, en sortant du Loyau Prades, qui traverse la Forêtlière et qui débouche sur la crête de Lorette, j'ai été enseveli par l'éclatement d'une marmite ; quand je suis revenu à moi, je me suis trouvé au milieu de cadavres déchiétés, j'étais légèrement blessé et complètement engourdi. Le bruit assourdissant de la canonnade m'énouffla ; le spectacle hideux des moribonds qui m'environnaient, leurs cris déchirants de désespoir me rappellèrent à moi-même. Le dégoût, la peur de ce carnage s'empara de moi et je n'eus qu'une idée : fuir, fuir, ne plus entendre tonner, ne plus entendre hurler la mort.

J'ai traversé tous les boyaux, j'ai pénétré des malheureux agonisants qui réclamaient désespérément des secours, je me suis caché dans les trous, sous des cadavres, et avec mille efforts je suis revenu à l'arrière. Te dire toutes les angoisses, toutes les endurance, toutes les ruses que j'ai dû employer pour traverser la France entière, toute l'énergie que j'ai dû dépenser pour traverser les Pyrénées, afin de me réfugier en Espagne, c'est inimaginable. Mais, que veux-tu, l'instinct de la conservation est un animateur qui fait faire de grandes choses.

En Espagne, en Catalogne, je fus bien reçu. Dans cette région, ils sont loin d'être militaristes et guerriers.

En somme, je m'y suis débrouillé difficilement. Aujourd'hui, me voilà de nouveau à Paris, et sais-tu d'où je viens ? Et bien l'arrive en droite ligne du village où je suis né ; je viens de voir toute ma famille et mon vieux père qui, comme toi, me croyait trépassé.

Ah ! me dis-tu, je peux vivre cent ans, je n'oublierai jamais la réception qui m'a été faite par mon pauvre vieux qui a failli mourir d'émotion en me voyant.

— Comment, tu as osé aller dans ton pays ?

— Parfaitement. J'y suis arrivé la nuit, je me suis renseigné si ma famille était toujours vivante, ensuite je me suis fait connaître à mes sœurs. Tu parles d'une surprise ! Inutile de te dire que les larmes coulaient abondamment ; mes beaux-frères, furent comme mes sœurs, heureux de me serrer dans leurs bras. Le plus dur était de préparer le vieux à l'idée que j'étais vivant. Une de mes sœurs s'en chargea immédiatement.

« Bonjour, père ! — Ah ! te voilà, fille. Qu'est-ce qui t'amène ? — Y parait que ton gars, que mon frère, est vivant ; y parait qu'il va venir nous voir. — Hein ! se met-il à dire. C'est pas possible ! Mon gars vit ? Oh est-il, je veux le voir. » Bien entendu, ma sœur le mit au courant : « Tu sais, il a déserté, il y a des risques à le recevoir ! — Je m'en fous, se mit-il à crier, la guerre, la patrie, ça ne vaut pas mon petit gars. Je le veux, et gare à ceux qui viendraient l'arrêter ! »

Une heure après, toute la famille était réunie autour de moi. Mon pauvre vieux ne faisait que m'embrasser, et à chaque instant il disait : « qu'ils y viennent les pandores, tu vas voir, petit gars, comme ton père saura te défendre cette fois-ci ! »

Le village entier a su ma présence ; tout le monde a fermé les yeux, et mon départ clandestin s'est fait sous leur protection.

Tu vois, mon vieux Boudoux, que la gangrène patriotique et militariste n'a pas ravagé toutes les régions et qu'il serait possible de l'endiguer sérieusement si nous voulions agir ?

Toute la partie saine de la population veut l'amnistie intégrale et désire que les déserteurs et les insoumis soient absous. Ceux qui prétendent le contraire mentent effrontément et ne sont que des gredins fléffés.

N'est-ce pas, camarades ouvriers, syndicalistes, révolutionnaires et anarchistes que j'ai raison d'affirmer que toute la violence révolutionnaire doit être employée immédiatement à la cause sacrée de l'amnistie ?

Les actes doivent remplacer la parole. Je m'expliquerai mieux la semaine prochaine.

J.-S. BOUDOUX.

Amis lecteurs, abonnez-vous !



## N'exagérons pas l'autonomie

L'exagération est déplorable sur tous les sujets ; elle l'est davantage lorsqu'elle tend à tromper ses propres amis. Je ne vois aucun inconvénient à ce que les partisans de l'autonomie défendent leur point de vue avec acharnement ; mais je ne conçois pas qu'ils puissent employer des moyens susceptibles d'induire en erreur ceux à qui ils s'adressent. Il résulte que ces exagérations aggravent le mal au lieu de le guérir et loin de diminuer le discrédit sous lequel croule le syndicalisme, elles l'agrandissent ; elles augmentent le doute et la confusion existant dans l'esprit des travailleurs.

C'est pourquoi c'est un devoir, chaque fois que l'occasion en est donnée d'apporter des précisions aux affirmations exagérées ou erronées. J'indique au préalable que je ne fais pas de la controverse un jeu, mais une contrainte. Je ne suis pas un opposant systématique mais circonstanciel. Je m'efforcerai autant que je le pourrai, d'écrire clairement et simplement, voulant éviter à ceux qui me lisent l'usage d'un dictionnaire. Je n'oublie pas que je m'adresse à des ouvriers. Je souhaite que tous ceux qui écrivent dans notre sphère en fassent autant.

Je voudrais que ceux que je considère toujours comme mes amis — qui je pense se trompent ou s'illusionnent — sachent bien que je ne condamne pas à priori le moyen d'autonomie, mais seulement ses formes désordonnées, ses méthodes isolées et confuses ; ma sympathie reste entièrement acquise aux partisans sincères et désintéressés, mais je méprise ceux qui sous le couvert d'autonomie cherchent à satisfaire leur ambition. Enfin je déplore que des camarades à qui je ne fais pas le reproche d'être jeunes, posent aux censeurs, nient les lois expérimentales brisées avec tant d'insouciance l'arme indispensable au salut ouvrier, pour qui tant de travailleurs généreux ont sacrifié temps et vie.

L'autonomie tient plus de l'instinct que de la raison ; on s'accorde en faisant ce que l'on croit utile, mais on ne tient guère compte des difficultés dans lesquelles on laisse ses frères de travail et de misère ; on oublie trop que le syndicalisme n'est pas une sélection, mais un ensemble de travailleurs d'opinions diverses qu'il convient d'éduquer. Je ne confonds pas opposition et antagonisme ; c'est le cas pour la politique et le syndicalisme.

L'exagération que les partisans de l'autonomie ont enflé la valeur et l'action de leur organisation, conduit à la création de légendes ridicules. C'est ainsi que le bruit fait autour de la victoire des marins du Havre est bien en réalité dû à un succès pour une augmentation de salaires. Elle fut obtenue grâce aux circonstances favorables et surtout par l'intervention énergique des dockers qui, malgré les menaces et les dangers, montèrent à bord des navires et on chassèrent les jaunes sans ménagement. L'applaudis de tout cœur au triomphe des marins contre leurs exploiters, mais je voulais ramener aux proportions exactes le rôle des uns et des autres dans cette affaire.

Je crains que leur geste d'autonomie tant chanté ne soit pas uniquement d'ordre idéal. Ils ont en tous les cas poussé un peu loin l'autonomie, c'est qu'ils ont refusé, malgré la demande qui leur fut faite, de faire comme les dockers, eux aussi autonomes, de rester adhérents à la Bourse du travail et à leur Union locale — qui sont aux mains des syndicalistes — et non des politiciens. Ils ont laissé leurs amis se débrouiller devant toute les difficultés de l'emprise politique.

Il ne faut pas exagérer outre mesure les mérites de l'autonomie et il ne faut pas la désirer dans l'espoir secret de diminuer le prix de ses obligations, de les conserver uniquement pour le syndicat, ce qui serait contraire à toutes les règles de la solidarité entre travailleurs et organisations.

L'autonomie est un moyen de satisfaire les impatientes, c'est un abri provisoire et précaire, bon pour un moment, mais insuffisant et incapable de résister à la tempête. Ceux qui s'imaginent le moyen nouveau, oublient qu'il servit déjà à diverses organisations qui en tirèrent d'assez pitoyables résultats. Faut-il en rappeler quelques cas ? D'abord les Métaux de la Seine avant la guerre dont la démonstration fut moins que convaincante ; plus tard à Marseille, avec la création des « Travailleurs du Monde » qui malgré le dévouement apporté par ses auteurs, végéta, donnant aux militants pas d'ennuis que d'avantages.

Le même sort échoit aux organisations inter-industrielles, offrant cependant, au point de vue théorique, l'expression d'un syndicalisme national et renoué ; où les fonctionnaires étant supprimés, ces organisations n'eurent pourtant qu'une vie chétive et éphémère. Je pourrais si je m'en donnais la peine, citer d'autres exemples. Je préfère donner ici les impressions que me confie, à Lyon, un des principaux militants du Syndicat autonome de la métallurgie : « C'est contrainte par des circonstances et notre situation locale, que nous avons pris cette décision d'autonomie, mais je ne préconiserai pas cette méthode à d'autres organisations. » N'est-ce pas édifiant ? Il ajoute même : « Nous savons que l'isolement nous serait mortel, c'est pourquoi nous sommes restés adhérents à notre Union Départementale et locale. »

J'ai déjà dit que locale, régionale, industrielle, l'autonomie avait l'avantage de maintenir entiers des liens locaux et industriels. Il n'en est pas de même lorsque morcelée, sans lien, livrant à l'intérêt ambiant que crée l'égoïsme, les adhérents de ses groupements, leur faisant oublier leur devoir de solidarité qui fait la force et la conscience ouvrières, souvent le manque de relations et de cohésion vous presque toujours à l'échec toute tentative de revendications posées dans de telles conditions.

Aux capacités d'action, à la valeur sociale qu'ont exposées les partisans de l'autonomie, je peux sans crainte opposer celles des Terrassiers, du Syndicat du Bâtiment de Paris, Lyon et autres ; pourtant ils ne sont pas autonomes, ce qui ne les empêche pas de lutter et d'agir, d'augmenter même le chiffre de leurs adhérents.

Non vraiment, lorsque je vois des jeunes gens, aussi ardents qu'expérimentés, ayant beaucoup lu et peu digéré, ralliés assez récemment au syndicalisme, prendre une telle position critique à l'égard d'hom-

mes qu'ils connaissent si peu, malgré leur talent littéraire, cela m'attriste. Le style est beau et riche, il me plaît mais les affirmations sont osées, et l'illogisme me navre. Avis à ces jeunes cerveaux, évoluant à leur aise dans le calme du laboratoire où les formules s'établissent sans complication, qu'elles s'écroulent comme des châteaux de cartes dès qu'elles entrent dans le domaine de la réalité.

Que de puérilité contenue dans tout ce fatras de folies phrases, quelles belles fleurs de rhétorique, qui hélas ! ne peuvent vivre dans le terrain aride où nous nous débattons. Il y a erreur quand on confond les moyens et les buts du syndicalisme. Il ne faut pas lui accorder qu'un strict rôle matériel, c'est plutôt maigre.

« Bon pour le ventre, déclarent sentencieusement nos savants, pas pour l'esprit. » Ils ignorent les luttes ardentes contre le militarisme, contre l'alcool, contre les religions ; ils méconnaissent toute l'éducation par la parole, par l'écrit, par la chanson entreprise avant la guerre et à travers tout le pays.

Pour démontrer la valeur des syndicalismes autonomes, un camarade autonome fait un retour aux temps préhistoriques, et indique que l'homme des cavernes pour échapper aux dangers et poussé par les nécessités de l'évolution, usa du groupement qui lui rendit de grands services. Ainsi se créèrent les sociétés modernes ; l'exemple du groupement servit aussi au patronat qui accrut son autorité, ses privilèges. Aussi, pour faire prévaloir sa thèse d'autonomie, notre fougueux adversaire en arrive à cette conclusion singulière et paradoxale, qu'au lieu d'opposer dans la lutte un Bloc contre un autre Bloc, en se servant des moyens modernes, même illégaux, il préconise le répartition des forces. A l'armée moderne, faut-il opposer les franc-tireurs ? Alors, pourquoi pas les tireurs à l'arc ? Il énonce froidement cette énormité dans le goût de celle-ci, que plus on est divisé plus on est fort. La culture des paradoxes est sans doute distrayante pour les esprits forts, mais elle manque d'intérêt pour ceux qui ont besoin de se sentir les coudes pour être plus puissants.

Cette méthode est une bizarre homéopathie ; je serais curieux de la voir appliquer ailleurs que dans le syndicalisme. Après examen, les merveilleuses transformations proposées par notre docteur en autonomie ressemblent assez à celles des enfants qui pour mieux réparer leurs jouets leur ouvrent le ventre et les brisent... Je suis audacieux, j'aime les expériences nouvelles, mais celles de ce genre ont une allure trop scabreuse pour qu'il me vienne à l'idée de les essayer. Je conseille fort aux hardis novateurs du genre de tenter la chance sur eux et chez eux, nous verrons après. S'il est vrai également que l'autonomie a la vertu de guérir tant de maux, que ne rassemble-t-on pas les autonomistes en une seule organisation qui bientôt nous aura débarrassés des tares dont est accablée l'humanité. Mais ce ne serait plus de l'autonomie que de se débarrasser ! Périssse le malade, et vive la formule !

Peut-être un jour serons-nous contraints d'user du moyen de l'autonomie, mais ce ne sera qu'une station, il nous faudra tôt ou tard songer à recréer entre tous les syndicats des liens, cela équivaudra à l'unité. D'ici là que les adversaires de ce point de vue usent de l'autonomie, mais n'en exagèrent pas les mérites.

LE PEN.

## On assassine toujours à Soloviezsky

Nos camarades de Berlin nous communiquent l'appel ci-dessous auquel nous nous associons bien volontiers :

« Nous avons reçu des nouvelles tragiques sur le sort des emprisonnés politiques en Russie soviétique.

« Plus de 300 prisonniers politiques souffrent depuis quelques années aux îles Soloviezsky, au cercle arctique.

« Il y a parmi ces prisonniers nombre de femmes et de jeunes gens. Pendant huit mois de l'année, ils sont tout à fait séparés du continent, loin de leurs parents et de leurs amis, sans relation aucune avec le monde extérieur. Plus de 45 % souffrent du scorbut. Les autres sont ou deviennent tuberculeux. Le régime dans les camps de concentration est cruel.

« Au mois de décembre de l'année passée, six socialistes furent tués par leurs gardiens.

« Dans l'atmosphère de terreur indescriptible qui règne se produisent de nombreux cas de folie et de suicide ainsi que des tentatives de se brûler vifs.

« Tous les emprisonnés des îles Soloviezsky et Anserki sont menacés de périr.

« Le gouvernement des Soviets est cruellement indifférent au sort des prisonniers politiques.

« Les comités de secours aux emprisonnés et exilés politiques en Russie existent à Berlin, Paris et Prague affirment la vérité : l'inconscience et l'absolue des faits précités, lancent un vibrant appel à la démocratie mondiale, à toute l'humanité.

« Sauvez les emprisonnés politiques qui se meurent dans la mer Blanche !

« Exigez du gouvernement des Soviets la suppression de la déportation, la pire au monde ; exigez l'abolition des camps de concentration de Soloviezsky !

« Au secours avant qu'il soit trop tard ! Dans deux mois les îles arctiques seront de nouveau séparées du continent. Ce sera peut-être la catastrophe inévitable.

« Avant qu'il soit trop tard, exigez la liquidation de Soloviezsky.

Le groupement de défense des révolutionnaires emprisonnés en Russie.

— Avis important. — Adresser la correspondance à Lucien Chevalier 71, bd de la Vierge, 10°

Les fonds, comme par le passé, doivent être envoyés au compte de chèques postaux Reclus 424-70.

\*\*\*\*\*

**Pour soutenir  
votre "Libertaire"  
Amis lecteurs  
abonnez-vous**

CHRONIQUE DOCUMENTAIRE

## Vision de Chine

Pour avoir une idée impressionnante et vraie de la Chine, il faut y arriver en été, et après le coucher du soleil. La Chine, à l'époque de la belle saison, vit surtout la nuit, car pendant les chaleurs torrides du jour, elle sommeille.

Vous êtes tout d'abord abasourdi par le brouhaha de la rue, qui succède subitement au grand calme dont vous environnait la mer, lorsque vous étiez sur le paquebot qui vous avait amené. Et puis, il y a les lumières multicolores auxquelles vous ne vous êtes pas encore habitués. On se croirait quasiment pendant une nuit de 14 juillet à Paris. Mais l'impression n'est pas tout à fait la même, parce que les teintes des illuminations chinoises dépassent tout ce que l'on pourrait imaginer.

Les rues sont éclairées par des lanternes passant par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Ces lanternes ont des formes étranges. Il y a d'abord l'inévitable dragon symbolique. Puis vient tout ce que la fantaisie burlesque des asiatiques s'est complue à inventer. On voit des faces de monstres moitié humains, moitié bêtes, ricanant ou grinçant comme sous l'empire d'une douleur infernale. Il y a des dents longues comme des glaives dans des bouches tordues. Certaines de ces bouches sont crispées, saignantes, verites ou noires. Ou bien encore, elles semblent baver à gros bouillons le pus d'un abcès immonde qui viendrait de crever dans leur gorge goitreuse.

Et puis, il y a les grondements de la foule bigarrée, le fracas d'orchestres dont la musique endiablée ou sinistre est vrombie par des fenêtres grandes ouvertes. Des ombres fantastiques, sur les murs blanchis à la chaux des chambres entrevues à la dérobée, s'agitent comme pour des danses macabres dans les sépultures.

Les pousse-pousse filent avec des cris à travers la gohue. Des marchands en guenilles indescriptibles, étalent leurs plaies saignantes et nauséabondes, en psalmodiant leurs litanies lamentables. Des enfants, sales, demi nus, crient, rient, ou pleurent.

Un palanquin renfermant quelque mandarin précieux, ou quelque riche bourgeois, jolies, menues, peintes, parfumées, vêtues de soie brodée et d'or et resplendissantes de bijoux et de pierreries, passe au trot de ses porteurs.

Des policiers, pour que la route devienne libre devant la somptueuse litère, frappent la foule à tous des bras et à coups de matraques, et l'on s'écarte sans protester, en faisant à la hâte le salut traditionnel de soumission.

Des gueux efflanqués se battent pour le partage de quelques sapèques (monnaie du pays), ou de quelque répugnant débris de comestible détrempé dans un tas d'ordures. Les policiers infatigables dispersent les auteurs de la bagarre à coups de triques, tandis que de gras commerçants, sur le seuil de leurs boutiques, ricanent bêtement de voir les pauvres qui se sauvent en fréchant leur échine endolorie.

Un gong, dont chaque rugissement vous fait bondir la cervelle dans le crâne et vous arrache le cœur, est heurté sauvagement, on ne sait où et on ne sait pourquoi.

Un homme qui, à votre avis, doit être pris de démence, glapit une chanson sur des notes si aiguës, qu'il semble que notre tympan va se déchirer et que du sang va jaillir de nos oreilles.

Des odeurs inconnues qui écoeurent et grisent en même temps engourdissent le cerveau. On marche au hasard, sans pensée, le corps et les jambes sans ressort, comme si l'on était ivre, ou que l'on vive dans un cauchemar.

Il y a une station de pousse-pousse. Machinalement, vous vous laissez aller sur les coussins de l'un de ces véhicules et c'est tout de suite une course vertigineuse dans la foule, avec, à travers un brouillard, le chaos qui défile, des étres étranges, des maisons sculptées, dorées et peinturlurées, des enseignes grimaçantes, de la musique barbare, encore, et des cris de possédés, proférés dans une langue diabolique si hallucinante que nous sentions la folie entrer dans notre cerveau.

Vous arrivez à l'hôtel. Là, toute la féerie disparaît subitement. Vous êtes dans un quartier européen. L'hôtel en tout points est semblable à tous ceux de Paris, de Berlin ou du Caire. Les serveurs, seuls, sont de couleur locale. Mais ils parlent anglais, comme on parle d'ailleurs cette langue dans tous les pays du monde.

Brutus MERCEREAU.

## Chez les boulangers

A PARIS

Les inspecteurs du travail ont dressé contravention à 29 patrons boulangers pour infraction à la loi sur le travail de nuit. Les délinquants seront poursuivis en correctionnelle.

A noter que le syndicat communiste a décidé de se porter partie civile afin d'appuyer l'action légale du ministre Godart.

Et ce sera justice, comme on dit au Palais.

A TOULON

Patrons et ouvriers boulangers se sont mis d'accord pour le repos collectif hebdomadaire. Les boulangeries seront dorénavant fermées le lundi.

En conséquence, le préfet du Var a pris un arrêté dans ce sens pour le territoire de Toulon.

## Les détenus politiques sont libérés mais ce n'est pas, en Russie

Le général Mordacq, remplaçant le général Degoutte, a fait libérer tous les prisonniers politiques de la Ruhr.

Tous les prévenus de Dortmund ont été libérés hier à midi.

Ce matin, les autres prisonniers sortaient à leur tour.

Le Bloc des gauches a attendu bien longtemps pour libérer les détenus politiques de la Ruhr. Et c'est un Bloc bourgeois. On ne comprend pas du tout que le Bloc ouvrier et paysan, qui est au pouvoir en Russie, attende plus longtemps que M. Herriot pour libérer les détenus politiques des îles Soloviezsky !

## Les arts vivants

Une chronique des arts, dans le *Libertaire*, est certainement à sa place. L'art est-il autre chose que la révolte douloureuse et ingénieuse de l'homme pour tirer de lui-même ou de la matière cette essence, ce rythme divin, ce sens esthétique qu'elle se refuse à lui donner bénévolement ? L'art, sous toutes ses formes, n'est-il pas tout entier contenu dans le mythe de Prométhée, cet anarchiste en lutte avec les dieux, qui fit surgir la flamme du roc brut pour la porter, lumineuse, aux plus hautes cimes de la pensée ? L'art n'est-il pas né, tout à coup, dans le cerveau des trouvères, non seulement poètes, mais peintres, sculpteurs, décorateurs, cinégraphes, qui ont brisé les mailles serrées de la routine pour s'envoler vers des horizons inexplorés ?

Il ne s'agit pas ici de critiques byzantines, plus ou moins laudatives, sur des œuvres de cabotage ou de bassesse, mais bien d'une confrontation directe, loyale, d'un esprit libéré avec des œuvres libres.

Pour le travailleur, la vie ne vaudrait pas d'être vécue, si du labeur de ses mains ne devait pas résulter le loisir qui permet la jouissance du beau. Il est plus capable qu'un bourgeois pétré de préjugés et nanti de formules, de saisir dans la couleur d'un paysage, dans le charme d'un portrait, dans le geste d'une statue, dans l'harmonie d'un accord, dans le modèle d'un film, dans la grâce d'une danse, les principes éternels et simples qui en constituent le génie primitif.

Les arts, dont nous parlerons ici, sont la caresse de la vie à la misère de l'homme, et c'est l'homme qui, de sa propre substance, a créé ce sourire et ce baiser de la toile ou du marbre qui le viennent consoler de ses douleurs quotidiennes...

Nous dirons donc, avec une sincérité émue, ce que nous pensons de la peinture, cette image toujours nouvelle de la vie toujours renouvelée, dans un monde où les couleurs semblent découvertes d'hier quand c'est un pinceau génial qui les anime en les recréant...

...Ce que nous pensons de la musique, cette sœur jumelle et sensuelle de la poésie, qui envoie ses chants de douceur et de désespoir, se répéter jusqu'à l'écho profond du cœur ulcéré...

...Ce que nous pensons du chant et de la danse, ces consolateurs harmonieux qui semblent emporter dans leur envol les nuages noirs des chagrins, des labeurs et des peines...

...Ce que nous pensons de la sculpture, cette belle enfant qui naquit un jour de la blessure de l'artisan au rocher qui lui résistait...

...Ce que nous pensons de l'écran nouveau sur lequel vient se dérouler la comédie et le drame moderne, et des réalisations futures qu'on peut attendre du septième art, après cette genèse passionnée.

...Ce que nous pensons enfin de l'application à la vie mouvante et diverse de tous ces arts vivants, qui broient la couleur, qui travaillent la pierre, qui courbent le fer, qui repoussent le cuir, qui cherchent à orner notre temps d'un décor approprié à son esprit...

Qui ne sent, qui ne comprend la beauté neuve et triste de ce temps tragique et maudit ? Si la nature est la même, si le même soleil rayonne sur nos jours, l'homme, en broyant d'autres hommes, a créé des machines, les unes plésiosaures monstrueux qui s'avancent en crachant le feu sur leurs ailes de fer, les autres qui palpitent dans les cieux comme des condors de rapine, d'autres qui, semblables à des mains, saisissent d'un geste prompt les signes de la pensée écrite. Il faudrait que de tout cela jaillisse une image artistique, qui ne soit pas réservée aux amateurs bien rentés, mais à ceux dont elle refléterait l'effort et les souffrances...

Ici, le libertaire conscient de l'utilité primordiale des arts, trouvera chaque semaine une critique indépendante sur les créations vraiment nouvelles, sans souci de plaire ou de déplaire, pour le seul plaisir de l'instruire et de l'informer...

Guy SAINT-FAL.

## Dans les Théâtres

AUX FOLIES-DRAMATIQUES

LA FILLE ELISA

Pièce en quatre actes, tirée du roman de E. de Goncourt, par J. Ajalbert.

J'aime beaucoup Damia, je veux dire que je lui sais gré d'être du nombre, du petit nombre des artistes qui semblent avoir pris à tâche de réhabiliter le café-concert devenu, par la grâce des pitres obscènes genre Georgius, comme l'antichambre de la maison close où se gâche la jeunesse, la triste jeunesse de la « fille » Elisa. Ces messieurs de la critique, gardiens jaloux des principes intangibles qui régissent l'art dramatique, se sont émus de ce qu'un deuxième acte de la pièce de « feu » J. Ajalbert, la fille Elisa redevenne Damia le temps qui lui est nécessaire pour nous chanter trois chansons, à la demande du reste des camarades d'Elisa et aux applaudissements du public. Je veux bien admettre que le « tour de chant » inattendu et qui semble en effet venir un peu « comme des cheveux sur la soupe » aurait pu être présenté d'une autre façon, ou plus simplement évié. Mais il n'y a pas lieu, à mon avis, d'en exagérer l'importance.

Je juge inutile de donner par le menu les détails de ce drame émouvant que le Théâtre-Libre représenta, pour la première fois il y a trente-quatre ans et qui fut interdit dès le lendemain. La plupart des lecteurs du *Libertaire* ont lu l'œuvre célèbre d'E. de Goncourt ou vu jouer la pièce.

La *Fille Elisa*, c'est l'histoire de l'enfance malheureuse, de la poussée vers la fange des contacts sexuels non désirés, vers la prostitution ignominieuse surtout pour la société qui la rend inévitable, mieux, qui la réglemente, en tire bénéfice, perçoit la dîme dont une partie se retrouve, monsieur Ajalbert, dans vos appointements de fonctionnaire. C'est aussi la vision des terribles physiques et intellectuelles qui poussent au geste homicide, qu'un jury impitoyable fait payer de la détention perpétuelle, et cela, malgré une plaidoirie poignante, véritable requête contre la société responsable. Et c'est pour finir la sépulture maison

centrale où l'on ne parle pas, où l'on scoute et d'où il n'y a aucun espoir de sortir jamais.

Damia est une Elisa émouvante, tour à tour cynique et dégoûtée de son « métier », désabusée et amoureuse, et finalement écrasée et douloureuse.

Mevisto remplit consciencieusement le rôle du défenseur. C'est un artiste qui a le sens de la mesure et qui sait atteindre son but. Je n'en dirai pas autant de Mme Emile Lacroix qui, à mon avis, charge un peu dans la personification de la mère d'Elisa. Les autres rôles sont tenus de façon assez satisfaisante par MM. Jean Maugier (Tauchon), Moret, Mmes Palmyre Le-Vassor, Colteaux, Darcy, etc.

Pierre MUAIDES.

## Fédération anarchiste du Centre

Le Comité d'initiative de la Fédération du Centre a envoyé aux groupes et aux individualités adhérentes une circulaire pour qu'ils donnent leur avis sur l'utilité d'une réunion des groupes du Centre. Cette réunion permettrait de prendre contact entre nous, de solutionner plusieurs questions, d'en étudier d'autres, toutes relatives à la propagande et à l'action. Elle pourrait permettre aussi des échanges de vues sur le congrès anarchiste qui doit se tenir fin novembre. Il y a un intérêt primordial à la participation de tous les anarchistes de la région à cette réunion afin de combattre les difficultés inouïes qu'on rencontre pour arriver à nous grouper fédérativement.

La date de la réunion n'est pas encore fixée mais elle aura lieu sous peu. Nous invitons tous les anarchistes que la question intéresse d'envoyer tout de suite leurs suggestions à Jean Peyroux, 5, rue de Belfort, Limoges.

## Nos Échos

La Crise de l'Esprit.

Un certain Borel, de l'Institut, nous invite, dans *l'Information*, « à guérir notre esprit en reprenant confiance dans les idées traditionnelles, dans la civilisation, dans le patriotisme », dans toutes les vieilles lunes qui roulent leurs cadavres idéologiques du fond des cieux européens.

Ce prébendé, ce vieillard à la pensée quaternaire, a le toupet d'écrire ça dans un style pompier à faire peur à M. Georges Ohnet.

C'est ce qu'on appelle un tourage de crâne pour clients de bistrot coardiers.

Pour que l'Europe et le monde vivent en paix, O Borel, il faut que les Instituts ne soient plus que des souvenirs, et que les institutions dorment sous le linceul de leurs paperasses séculaires.

○○○

Les diamants brutaux.

Devant les boutiques au luxe enchanteur et tentateur, deux midinettes brisent leurs désirs pauvres aux diamants brutaux, comme dit le trouvère :

— Regarde ce collier !

— Je le vois bien, chaque perle vaut au moins dix mille francs !

— Ça ne te dit rien ?

— Ah ! si quelque prince charmant...

Deux rires jumeaux interrompent l'entretien, et je suis des yeux ces jeunes étres qui n'ont pour toute fortune qu'un long travail tristement payé...

Et pendant ce temps-là, d'ignobles et vieilles rombières arborent ces colliers sur les rides d'une nuque jaunâtre.

Ces pures, œuvres d'artistes, qui devraient être des cadeaux du travail à l'amour, sont des symboles sanglants qu'on achète, qu'on vend, qu'on vole, qui portent en eux des possibilités de crimes et des jouissances de mal.

○○○

L'Amoureux ne crâne pas.

Cette petite histoire est romantique en diable, et aurait séduit Edgar Poë ainsi que son traducteur Charles Baudelaire : « Leur journée terminée, deux jeunes amoureux, une midinette et un employé de commerce, s'étaient assis sur un banc situé à côté de l'arc de triomphe du Carrousel.

« L'employé de commerce venait d'offrir une rose à sa compagne, lorsque, soudain, un coup de vent emporta la fleur dans un massif voisin. Le jeune homme se précipita et, au moment de ramasser la rose, il recula épouvanté. Un crâne, auquel adhéraient encore trois dents, reposait là, sur l'herbe.

« Cette pièce anatomique fut aussitôt remise à un agent. Elle était maintenant aux Catacombes. »

Une rose, un crâne, des dents : c'est un tryptique malencontreux à l'œuvre d'une liaison, à moins que cela ne porte chance. Il faudrait consulter un mage.

○○○

Le Pape et la vie chère.

Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés, disait autrefois le fabuliste. Voici que des prélats aux surplus plus luxueux que des vêtements de courtisanes vont s'apercevoir de la cherté croissante de la vie.

Le Pape, en bonne ménagère romaine, leur impose des restrictions de costume. Gageons que ces benoîts messieurs vont voir diminuer un prestige qui tient de la représentation et de la comédie somptueuse.

## LES SPECTACLES

Opéra. — La Valkyrie.  
Opéra-Comique. — Le Barbier de Séville ; les Noces de Jeannette.  
Comédie-Française. — Poèmes ; le Cid.  
Odéon. — L'Homme et ses fantômes.  
Gaité-Lyrique. — Les Saltimbanques.  
Porte-Saint-Martin. — Vieil Heidelberg.  
Nouvel-Ambigu. — Le Grand Soir.  
Folies-Dramatiques. — La Fille Elisa.

CABARETS ARTISTIQUES

Le Grenier de Gringolre. — Ch. d'Avray, Dor-nano, Line de Tarbes, L. Loréal, Géo Robert et Erubach.

Le Pierrot-Noir. — Dranoel et les chansonniers.

Le Perchoir. — Jean Bastia ; « Jusqu'à la gauche ».

La Vache-Enragée. — Maurice Hallé et les chansonniers.

Noctambules. — « Tu haut en bas », revue.

Ch. Privas, Hyspa, Cazol.



# A travers le Monde

## La Société des Nations

La séance de ce matin de l'Assemblée a été marquée par le dépôt, par M. Paul-Boncour, au nom des délégations de France, Grande-Bretagne et Belgique, d'une résolution invitant l'Assemblée à renouveler la motion votée le 22 septembre 1922 par la troisième Assemblée de la S. D. N., et concernant la Georgie :

« L'Assemblée invite le Conseil à suivre attentivement les événements qui se déroulent dans cette partie du Monde, et à prendre les mesures nécessaires pour ramener la situation de ce pays à un état normal. »

Au milieu de l'émotion provoquée par la lecture de cette résolution, M. Paul-Boncour est monté à la tribune, et a déclaré :

« Il est paradoxal que le sang coule, que la guerre existe sur un point de la terre, alors que l'Assemblée de la Société des Nations est réunie. »

« Il est impossible que la Société des Nations ne fasse pas un geste, ne fasse pas son devoir pour venir en aide à un pays pour qui cette résolution avait été prise. »

« Au moment du départ de M. Herriot et de M. Mac Donald, et malgré la précipitation de ce départ, les deux hommes d'Etat s'étaient mis d'accord sur une demande, émanant de la Georgie avait adressée à M. Herriot. »

« La résolution que nous vous présentons n'a rien de désobligeant pour personne. Aucun Etat ne peut prendre ombrage que la Société des Nations s'occupe de faire cesser la guerre et régner la justice. »

## ANGLETERRE

### MAC DONALD ET LE SYNDICALISME

Londres, 11 septembre. — Dans les milieux travaillistes anglais, on se montre aujourd'hui assez déçu, car, dans la nouvelle édition de son livre intitulé « Socialisme, Critiques et Inductions », M. Ramsay Mac Donald ait annoncé que les secours de chômage, le « poplarisme », les grèves pour obtenir une augmentation de salaire et la limitation de la production n'ont pas seulement rien à voir avec le socialisme, mais pourraient encore porter atteinte à l'esprit et à la politique du mouvement socialiste.

Que le chef du gouvernement travailliste se permette de critiquer aussi ouvertement les méthodes des Trade-Unions anglaises, voilà ce que, non seulement les éléments extrémistes du Labour Party, mais aussi certains de ses membres les plus influents ne lui pardonneront jamais.

M. Ben Tillet, député travailliste, et un des hommes les plus qualifiés du Labour Party, ne s'est pas gêné de faire la déclaration suivante :

« Un homme politique, s'il désire être le maître-Jacques, ne peut pas être, en même temps, le maître de quoi que ce soit. Le premier ministre ne connaît pas assez le tradunionisme, et il n'est pas plus qualifié que tout autre homme politique pour pouvoir critiquer le tradunionisme. M. Mac Donald n'a aucune expérience directe, il a été trop occupé, au cours de ces huit derniers mois, pour faire une étude sérieuse quelconque sur un tel sujet. Qu'il laisse donc les Trade-Unions tranquilles. »

A combien d'hommes politiques peut être faite la critique de Ben Tillet. Ils sont nombreux, en France comme en Angleterre, les parlementaires causant au nom du peuple et qui ignorent ses besoins les plus élémentaires.

Mais combien de temps cela durera-t-il ?

## HOLLANDE

### LA CRISE DE L'INDUSTRIE MINIERE

Un conflit ouvrier menace d'éclater dans les mines du Limbourg néerlandais, les patrons voulant diminuer les salaires et les ouvriers s'y opposant énergiquement.

Le patronat prétend que cette diminution est rendue nécessaire par la situation nettement défavorable dans laquelle se trouve l'industrie minière hollandaise, par suite de la grande concurrence étrangère, particulièrement celle de l'Allemagne.

Celle-ci se trouve très avantagée du fait que le Rhin offre aux mines allemandes une voie de transport peu dispendieuse, tandis que les chemins de fer hollandais maintien-

nent très haut leurs prix de transport. Ajoutons que le Syndicat allemand des charbons vient, comme on le sait, de réduire de 10 pour cent le prix du charbon.

## MAROC

### L'AIDE ETRANGERE AUX RIFFAINS

Tanger, 11 septembre. — On mande d'une source autorisée que l'examen des morts après un récent combat au Maroc a révélé l'existence, parmi les troupes du Rif, de Russes et d'Allemands.

Le bruit a couru également que des anciens officiers de l'armée anglaise combattaient aux côtés des Riffains, mais la nouvelle n'est pas confirmée.

Il est certain que des Anglais ont visité récemment le Rif dans le but d'y traiter des affaires et qu'Abdul Krim se sert de matériel téléphonique acheté en Grande-Bretagne.

Quant aux armes, on dément la nouvelle selon laquelle elles auraient été fournies par des firmes anglaises. — (Agence Radio.)

## ESPAGNE

### ARRESTATION D'UN ANCIEN MINISTRE

Madrid, 11 septembre. — M. Ossorio Gallardo vient d'être emprisonné pour avoir écrit une lettre à M. Maura.

La police s'est emparée de cette lettre dans laquelle M. Gallardo parlait des immoralités commises par le président du Directoire Primo de Rivera.

Le Directoire a remis ce soir une note à la presse déclarant que l'arrestation de l'ancien ministre est due à la diffusion de rumeurs mettant en péril la discipline de l'armée.

## ÉTATS-UNIS

### UNE EXPLOSION DANS UN DEPOT DE LIQUEURS

Détroit, 11 Septembre. — Une cellule de prison servait depuis peu de temps de dépôt pour les liqueurs confisquées. Pour une cause encore inconnue, plusieurs centaines de litres de whisky qui y étaient emmagasinés ont fait explosion hier, tuant deux prisonniers qui se trouvaient dans les cellules voisines et en blessant onze autres.

## SUISSE

### MEURS BOURGEOISES

Lausanne, 11 septembre. — Des jeunes gens avaient organisé une partie de plaisir avec plusieurs femmes de Lausanne. La soirée se termina en une véritable orgie au cours de laquelle tous les convives absorbèrent de fortes doses de cocaïne. Tous sont dans un état très inquiétant.

Deux jeunes femmes sont mortes et on désespère de sauver un jeune homme que l'on croit être l'organisateur de cette orgie.

## BRESIL

### UNE RENCONTRE ENTRE REBELLES ET GOUVERNEMENTAUX

Les journaux locaux annoncent qu'une bataille se livre en ce moment à Santa Anastacio entre un fort contingent de rebelles comprenant de l'artillerie et des troupes gouvernementales. Celles-ci, supérieures en nombre aux rebelles, sont encerclées. La bataille se terminera vraisemblablement par la victoire des troupes gouvernementales.

## CHINE

### LA GUERRE CIVILE S'ETEND

Le correspondant de la *British United Press* à Shanghai vient d'adresser un câblogramme dans lequel il annonce que tout l'Est de la Chine va être impliqué dans une guerre civile gigantesque, du fait que les chefs de l'armée du Kiang-Sou, qui défendent Shanghai, ont déclaré que les troupes du général Tsang-Tso-Lin avancent dans la direction de Pékin, avec l'intention de combattre d'une façon définitive les troupes de Ou-Pei-Fou.

Le général Tsang-Tso-Lin a déclaré qu'il avait l'intention de tuer Ou-Pei-Fou, ainsi que Tsao-Kum, président de la République chinoise, de même qu'il est décidé à tenir

la promesse qu'il a faite de dégager Shanghai, en faisant une diversion dans le Nord. Le maréchal Tsang-Tso-Lin est réputé comme l'un des meilleurs généraux chinois, et, dans beaucoup de milieux, il est considéré comme l'homme qui rétablira bientôt la monarchie dans le nord de la Chine.

En attendant, les hostilités dans les environs de Shanghai se sont complètement ralenties par suite des pluies torrentielles.

Les fusiliers marins qui avaient été débarqués par les navires de guerre étrangers sont toujours à leurs postes, mais on croit généralement qu'il est improbable que Shanghai tombe d'ici une quinzaine de jours. Tsang-Tso-Lin veut rétablir la monarchie, et il est allié à Sun-Yat-Sen, que le gouvernement bolchéviste et l'*Huma* nous présentent comme un révolutionnaire. Et les lecteurs du grand organe des masses acceptent cela / C'est formidable.

## En peu de lignes...

— Le remorqueur trafiquant d'or Decuyper, dont nous avons annoncé l'arrestation à Mohon, vient d'être condamné par le tribunal correctionnel à quatre mois de prison et 100 francs d'amende.

— Abbeville. — La femme Adam, 35 ans, avait abandonné son mari, âgé de 66 ans, depuis six mois. Plusieurs fois, le mari se rendit à Abbeville pour sommer sa femme de reprendre la vie conjugale, mais cette dernière s'y refusa toujours.

Cet après-midi, Adam, revenu à Abbeville, guettait la porte de la maison de sa belle-sœur, lorsqu'il vit entrer un individu qu'il prétendit être l'amant de sa femme. Il pénétra dans la maison et, tirant un revolver, le déchargea sur son épouse qui, atteinte de trois balles, fut transportée à l'Hôtel-Dieu dans un état désespéré.

Le meurtrier, qui s'enfuit en proférant des menaces de mort, fut arrêté en gare d'Abbeville, où il reprenait le train à destination de Dieppe.

Que c'est bête, un jaloux. Le voilà bien avancé !

— Le matelot John Owens, faisant partie de l'équipage du vapeur anglais «*Thames*», actuellement ancré dans le port de Nantes, est tombé dans la Loire et s'est noyé. Son cadavre n'a pas été retrouvé.

— L'enquête ouverte sur le terrible accident d'automobile de Saint-André-des-Baux semble établir que c'est en voulant doubler par la droite une autre automobile que le chauffeur de Mme Martine fit capoter la voiture qu'il pilotait et se tua.

Ce chauffeur, André Pouteau, 33 ans, habitait Levallois-Perret, 111, rue de Cormeilles.

— On a repêché dans l'estuaire de la rivière la Canche, entre Le Touquet-Paris Plage et Etaples, le cadavre d'une jeune fille, Mlle de Sainte-Marsville, âgée de 22 ans, qui, par désespoir, se jeta il y a quelques jours dans la Canche à Montreuil-sur-Mer.

— A Blois, hier soir, un incendie s'est déclaré dans les dépendances du château de M. Ganvin, sénateur du Loir-et-Cher, maire de Mehers, situées rue Haute. Une grange, renfermant 5,000 boîtes de paille et une meule placée à côté, contenant 120 quintaux de blé à battre, ainsi que du matériel agricole, furent détruits.

— Le nouveau paquebot des Messageries Maritimes *Général-Metzinger*, a quitté Marseille hier pour effectuer son premier voyage sur la ligne contractuelle d'Egypte-Syrie.

Le *Général-Metzinger* est un navire de 14,500 tonnes de déplacement. Il mesure 144 m. 95 de longueur et 16 m. 85 de largeur. Les machines du navire sont dotées de turbines et peuvent développer une force de 6,700 HP pour actionner les deux hélices.

Le *Général-Metzinger* peut contenir 738 passagers.

## LEURS DIVIDENDES

### CHUTE GRAVE D'UN JEUNE OUVRIER

Vichy. — L'ouvrier plâtrier Marius Sparno, âgé de seize ans, travaillait dans une maison en construction avenue Jean-Baptiste Bulot, lorsque par suite d'un faux mouvement, il tomba d'une hauteur d'une douzaine de mètres. Son état est désespéré.

### UN QUARTIER-MAITRE TOMBE EN MER ET SE NOIE

Brest. — Le quartier-maitre Pierre Le Naour, du sous-marin «*Halbroun*», est tombé à la mer dans des circonstances encore indéterminées et s'est noyé.

## En lisant les autres...

### Le vieux persiste

De Sirius, qui brille dans «*Paris-Soir*» :

Seulement, comprenez bien, quand Sherekan devient vieux, qu'il s'achemine sur les routes, en boitant, le mufle à peine débourillé, il est mal venu de prendre des allures de matou engraissé qui ronronne et fait le gros dos. Tout ce qu'on peut pour lui, c'est d'oublier qu'il vit encore. N'éveillez pas le vieux chat qui dort.

Que Candide, naïf et généreux, lassé de ses pénibles mésaventures et saisisant, sur le tard, le sens profond de la comédie éternelle, se réfugie au milieu de ses choux et de ses petits pois, en comprenant, mais qu'un truant blanchi sous le harnais affecte de minauder et s'avise d'offrir aux générations abusées un ultime ricanement, il y a là quelque chose qui ne peut que contrarier les lois sempiternelles de l'harmonie universelle.

Cependant, celui qu'on a baptisé le «*Tigre* » connaît une vieillesse honorable et honorée. Il mourra un jour, car tout arrive, et il aura «*un bel enterrement* ». Des monuments surgiront, hideux comme il convient, et des plaques fleuriront, racrocheuses à souhait, aux coins de nos avenues et de nos boulevards. Et des scribes bien intentionnés arrosent, d'une encre chlorotique, le souvenir ému d'un fauve de la politique.

Clemenceau dans le jardin de Candide ! Au fond, le vieux est dans la logique, dans sa logique. Il a eu le loisir de mesurer tout le néant des choses humaines et le vide de la création.

Parvenu à son crépuscule, il a encore la force de hausser les épaules et de rigoler. Les efforts tentés pour la Paix, pour qu'un peu de sécurité soit assuré aux enfants de la Terre, peuh ! Le vieux homme sait ce que valent les hommes.

«*Cultivons notre jardin* », sursure-t-il.

En effet, il jardine, il jardine...

Comme on le voit, le vieux persiste et continue à salir l'écran de sa tête de mort.

### Clemence intéressée

Dans l'«*Ere Nouvelle* » :

Je conviens, monsieur, que le cas est intéressant de ce Boris Savinkof qui vient, en quelques jours, d'être arrêté, jugé, condamné à mort, gracié, libéré et hissé sur le pavois par le Gouvernement des Soviets. C'est un record de justice expéditive. Les bolchevistes ajoutent, de justice miséricordieuse.

A trop vouloir prouver, on ne prouve plus rien du tout. Avec tout le respect qui est dû à un gouvernement quel qu'il soit, je déclare tout net qu'il ne faut point confondre autour avec aléatoire, générosité avec habileté.

Remettre en liberté l'adversaire sans rien lui demander en échange, ce peut être un acte de folie. Mais de folie désintéressée, d'imprudence chevaleresque. Voilà l'amnistie. Autre chose est, d'une part, de laisser pourrir de misère et s'étouffer de désespoir, dans d'indignes files de concentration, les socialistes révolutionnaires et les anarchistes réfractaires à tout marchandage et, de l'autre, combler de réclame et de grâces un aventurier qui fait à mea culpa » et se penche sur le baquet pour vomir toutes les saletés et les crimes qu'il a pu commettre.

Le Gouvernement des Soviets avait sans doute ses raisons pour agir ici comme il l'a fait. Mais, pour l'amour de la divine vérité, qu'on n'essaie pas de travestir en un geste de sentiment ce qui n'est qu'une comédie d'intérêt.

...Et quand on pense qu'un Cachin, cabot mis en laisse, s'extasie sur une telle fripouille !

### A quand la suppression ?

Dans le «*Quotidien* », parlons encore de Biribi :

— Impossible d'aboutir : tout le monde est d'accord !

Je songe à cette boutique en relisant l'horrible et bel livre d'Albert Londres sur Biribi. Voilà quelque temps déjà que ce livre a été publié.

Dans la foule innombrable de ses lecteurs, il n'en est pas un qui n'ait senti la révolte et la honte lui monter au cœur.

Il n'est pas un qui, en le relisant, ne se soit dit : de semblables horreurs doivent disparaître demain.

Et, en attendant, Biribi subsiste.

La-bas, des êtres humains, nos frères, torturés, avilis par l'angoisse, sont livrés aux fantaisies abjectes d'ignobles tortionnaires.

Leur cri, du fond de l'enfer, est arrivé jusqu'à nous.

Nous avons écouté, nous avons tressailli... et puis, l'un après l'autre, nous sommes revenus à nos travaux, à nos soucis, à nos ambitions, à nos plaisirs.

L'un laboure, l'autre médite, un troisième danse : on vit...

Mais la vie est gâchée, pour les êtres d'élite, par la pensée que d'autres sont édiement martyrisés.

ont donnés à des connaissances capables de faire mettre la cabale à la porte. La cabale, deux fois payée, se laissera renvoyer, et cette exécution dispose toujours bien le public.

Deux cents billets ! Quels gens précieux s'écria Finot.

— Oui, avec deux autres jolies actrices aussi richement entretenues que Florine et Coralie, je me tirerais d'affaire.

Depuis deux heures, aux oreilles de Lucien, tout se résolvait par de l'argent. Au théâtre comme en librairie, en librairie comme au journal, de l'art et de la gloire il n'en était pas question. Ces coups du grand balancier de la Monnaie, répétés sur sa tête et sur son cœur, les lui martelaient. Pendant que l'orchestre jouait l'ouverture, il ne put s'empêcher d'opposer aux applaudissements et aux sifflets du parterre en émeute les scènes de poésie calme et pure qu'il avait goûtées dans l'imprimerie de David, quand tous deux ils voyaient les merveilles de l'art, les nobles triomphes du génie, la gloire aux ailes blanches. En se rappelant les soirées du cénacle, une larme brilla dans les yeux du poète.

— Qu'avez-vous ? lui dit Etienne Lousteau.

— Je vois la poésie dans un hourbier, dit-il.

— Eh ! mon cher, vous avez encore des illusions.

— Mais faut-il donc ramper et subir ici ces gros Matifat et Camusot, comme les actrices subissent les journalistes, comme nous subissons les libraires ?

— Mon petit, lui dit à l'oreille Etienne en lui montrant Finot, vous voyez ce lourd garçon, sans esprit ni talent, mais avide, voulant la fortune à tout prix et habile en affaires, qui, dans la boutique de Dauriat, m'a pris quarante pour cent en ayant l'air

## Marion fait la grève de la faim

Marion, qui fut condamné en même temps que Goldsky et Landau, fait en ce moment la grève de la faim.

Le retard apporté à sa libération par une amnistie qui devrait être cent fois votée lui dicte cette ligne de conduite qui équivaut à un vrai supplice.

Nous protestons de toutes nos forces contre cette injustice qui maintient en prison un homme, alors qu'on a usé du droit de grâce pour ses amis, et nous criions, toujours plus fort, toujours plus haut : Amnistie intégrale !

## Aux groupes et individualités du Sud-Ouest

Le Groupe libertaire de Bordeaux, ayant formé un «*Comité d'initiative* » dont le but est de réunir par correspondance, les groupes et individualités éparses dans le S. O., de façon à coordonner les efforts des divers groupements en créant une Fédération du S. O. vraiment active.

Le «*C. I.* » ayant en vue une tournée de propagande, avec comme orateur le camarade André Colomer, demande aux groupes s'il leur serait possible d'organiser dans leurs localités une conférence dans le courant du mois d'octobre.

Cette tournée partirait de Paris vers le 1er octobre et visiterait les groupes d'Orléans, Tours, Limoges, Angoulême, Cognac, Saintes, Rochefort, La Rochelle, Bordeaux, Bayonne, Biarritz, Le Boucan, Tarbes, Agen, Toulouse et pourrait poursuivre son chemin sur Narbonne, Béziers, Perpignan, Coursan, etc.

En conséquence, le C. I. du Groupe de Bordeaux demande aux groupes désignés plus haut et à tous les groupes omis de nous faire savoir dans le plus bref délai, leurs suggestions sur ce sujet.

Le Comité des réception de l'avis des différents groupes, leur enverra une circulaire plus détaillée, dans laquelle seront exposés les buts que se propose le «*C. I.* »

Se mettre en relation avec le camarade Henri Laveau, 12, rue d'Alembert, Bordeaux.

Le Comité d'Initiative.

## LES CINQ FRANCS MENSUELS du quotidien anarchiste

### QUATRIEME LISTE DE LA 5e TRANCHE

Reçu par l'Administration :

Guigui ; Jossot ; Dechuyt ; Rieth ; Calton ; Sorg H. (4) ; Prandy Edouard (2) ; Grabos ; Garrigues et sa compagne (3) ; Louis Reli (4) ; Bresson ; A. O. S. P. (20) ; Sorine (2) ; Marcelle et François (3) ; Loison Victor (2) ; Maurice Berthier ; Lebeche ; Moran Jean (2) ; Louis Jacques ; Groupe de Saint-Denis (7) ; Lemoine Albert ; Carré ; Bredel ; Jherard ; Ribaut ; Un Antibochevisse ; Oline ; Juhel fils ; Auguste ; Leclerc et son petit Camille (2) ; G. Vaillant ; Arlandis Thomas ; Perrin ; Bonne Edouard ; Croisy ; Merlo Jan, Versailles ; Petit (4) ; Mario ; Violet père et fils (2) ; Geirment ; Léon Martin ; Jean ; Le Lay, à Brest ; Mons (2) ; N'importe (2) ; Jeanet ; les Compains de Fauteray ; Gendie (2) ; Arthur ; Ollivier ; Nantier ; André Bourcel ; Marchadier (2) ; Cailis ; Deux Compains italiens (8) ; Juhel ; Cinq Tiliers de chef Eugène Boulogne (5) ; Hoyaux ; Arthur ; Louis-Emile Driand ; Eslière fils ; Nemo (2) ; Orsetti ; Dix et Segros (2) ; Valon ; Fontenay-sous-Bois (2) ; Gaby (2) ; Céléria Lambin (2) ; Sue Auguste et Léa ; Claudius Després ; Oullins ; André Bourcel (2) ; M. C. (2) ; P. H. S. (2) ; Renard, Montreuil (2) ; Ledema Léon, Montreuil ; Masson Léon, Montreuil ; Deligman ; Buh (2) ; Monancy (2) ; Vincent Poirier, 2 ans (2) ; Cyrano.

Reçu par Chèques postaux :

Mouchard Nord Carrouge (2) ; Dupé, Saint-Florent (M.-et-L.) (2) ; Mouvelar, Acquigny (Eure) ; Lavergne ; Dinard ; I. et V. Waslaux, Warelles (Nord) (4) ; Crouil Madeleine, Colombes (Seine) ; Tauchy Henri, Reims (4) ; Diennachery, Collonges-sous-Salles (H.-V.) (2) ; Mauchard, Vézille (3) ; Les Compains de Vézille ; Monnaqu, Marselle ; Sargoutte, pour le Groupe d'Almargues ; Jouliou Jean, Sargoutte (J.) ; Havier ; Salvatic ; Seravino ; Razier (2) ; Guibaud, Nantes (5) ; Bodini, Nanterre ; Richard, Bessegès (Gard) ; Brichetoux ; Pom Lacherie ; Erit ; Bussall ; Huety ; Lefèvre ; Seipet ; Gentien (10) ; Nicot, Clermont-Ferrand (2) ; Gérard Pierre, Reims ; Demichelin, Salernie (Var) (2) ; Louis Mancel et sa compagne, Grenoble (2) ; Jean Roux ; Savigney, à Limoges (2) ; Chéronte, Béthune ; Benjamine, pour Jourdan, Bounet, Soulier (2e thune) (3) ; Duly et sa compagne, Lyon (2) ; Delorme, Condon (Gers) (3) ; Michel Joseph (2) ; 2 francs d'un Ortho.

Total de la présente liste..... 1.160 25

Total des listes précédentes..... 4.846 70

Total à ce jour..... Fr. 6.006 95

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 11 SEPTEMBRE 1924. — N° 85.

## Illusions perdues

par Honoré de Balzac

### DEUXIEME PARTIE

#### Un grand homme de province à Paris

— Pourquoi prenez-vous des rôles où il y a de pareilles phrases ? dit Matifat à Florine.

Un rire universel accueillait l'observation du droguiste.

— Qu'est-ce que cela vous fait, lui dit-elle, puisque ce n'est pas à vous que je parle, animal bête ? — Oh ! il fait mon bonheur avec ses niaiseries ajouta-elle en regardant les auteurs. Foi d'honnête fille, je lui payerais tant par bêtise, si ce ne devait pas me ruiner.

— Oui, mais vous me regarderez en disant cela comme quand vous répétez votre rôle, et ça me fait peur, répondit le droguiste.

— Eh bien, je regarderai mon petit Lousteau, répondit-elle.

Une cloche rétentit dans les corridors.

— Allez-vous-en tous, dit Florine, laissez-moi relire mon rôle et tâcher de le comprendre.

Lucien et Lousteau partirent les derniers, Lousteau baisa les épaules de Florine, et Lucien entendit l'actrice disant :

— Impossible pour ce soir. Cette vieille bête a dit à sa femme qu'il allait à la campagne.

— La trouvez-vous gentille ? dit Etienne à Lucien.

— Mais, mon cher, ce Matifat... s'écria Lucien.

— Eh ! mon enfant, vous ne savez rien encore de la vie parisienne, répondit Lousteau. Il est des nécessités qu'il faut subir ! C'est comme si vous aimiez une femme mariée, voilà tout. On se fait une raison.

Etienne et Lucien entrèrent dans une loge d'avant-scène, au rez-de-chaussée, où ils trouvèrent le directeur du théâtre et Finot.

En face, Matifat était dans la loge opposée, avec un de ses amis nommé Camusot, un marchand de soieries qui protégeait Coralie, et accompagné d'un honnête petit vieillard, son beau-père. Ces trois bourgeois nettoyaient le verre de leurs lunettes en regardant le parterre, dont les agitations les inquiétaient. Les loges offraient la société bizarre des premières représentations : des journalistes et leurs maîtresses, des femmes entretenues et leurs amants, quelques vieux habitués de théâtres français de premières représentations, des personnes du beau monde qui aiment ces sortes d'émotions. Dans une première loge se

trouvait le directeur général et sa famille, qui avait casé du Bruel dans une administration financière où le faiseur de vaudevilles touchait les appointements d'une sinécure. Lucien depuis son dîner, voyageait d'étonnement en étonnement. La vie littéraire, depuis deux mois pauvre, si dénudée à ses yeux, si horrible dans la chambre de Lousteau, si humble et si insolente à la fois aux galeries de bois, se déroulait avec d'étranges magnificences et sous des aspects singuliers. Ce mélange de hauts et de bas, de compromis avec la conscience, de suprématies et de lâchetés, de trahisons et de plaisirs, de grandeurs et de servitudes, le rendait hébété comme un homme attentif à un spectacle moult.

— Croyez-vous que la pièce de du Bruel vous fasse de l'argent ? dit Finot au directeur.

— La pièce est une pièce d'intrigues où de Bruel a voulu faire du Beaumarchais. Le public des boulevards n'aime pas ce genre, il veut être bourré d'émotions. L'esprit n'est pas apprécié ici. Tout, ce soir, dépend de Florine et de Coralie, qui sont ravissantes de grâce, de beauté. Ces deux créatures ont des jupes très courtes, elles dansent un pas espagnol, elles peuvent enlever le public. Cette représentation est un coup de cartes. Si les journaux me font quelques articles spirituels, en cas de réussite, je puis gagner cent mille écus.

— Allons, je le vois, ce ne sera qu'un succès d'estime, dit Finot.

— Il y a une cabale montée par les trois théâtres voisins, on va siffler quand même ; mais je me suis mis en mesure de déjouer ces mauvaises intentions. J'ai surpayé les claqueurs envoyés contre moi, ils siffleront maladroitement. Voilà deux négociants qui, pour procurer un triomphe à Coralie et à Florine, ont pris chacun cent billets et les

de m'obliger ?... Eh bien, il a des lettres où plusieurs génies en herbe sont à genoux devant lui pour cent francs.

Une contraction causée par le dégoût serra le cœur de Lucien, qui se rappela : *Finot, mes cent francs ?* ce dessin laissé sur le tapis vert de la rédaction.

— Plutôt mourir, dit-il.

— Plutôt vivre, répartit Etienne.

Au moment où la toile se leva, le directeur sortit et alla dans les coulisses pour donner quelques ordres.

— Mon cher, dit alors Finot à Etienne, j'ai la parole de Dauriat, je suis pour un tiers dans la propriété du journal hebdomadaire. J'ai traité pour trente mille francs comptant à condition d'être fait rédacteur en chef et directeur. C'est une affaire superbe.

&lt;



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Le Syndicalisme est le refuge

Il y a une espèce d'atavisme, du probable à un long passé d'esclavage, qui pousse la généralité des travailleurs à donner à un organisme ou à des hommes le droit de les diriger.

Ces camarades ne peuvent concevoir une société d'où tout principe d'autorité serait exclu ; l'individu est indolent de nature, l'habitude d'obéir, contractée depuis des milliers d'années, lui fait considérer avec effroi une société où il serait libre, mais responsable.

La tâche des révolutionnaires est donc de faire disparaître du cerveau des travailleurs cette idée qu'ils sont incapables de se diriger eux-mêmes ; l'existence de la société que nous préconisons ne se fera que lorsque les individus auront la conviction qu'elle est possible, lorsque leur cerveau pourra la penser.

En attendant, l'homme détourne volontairement les yeux de cet idéal, et se confie à la politique et, hélas ! aux politiciens.

Il vient cependant à l'esprit que la trahison constante des partis politiques aurait dû en détourner les travailleurs ; or, cela serait méconnaître la fâcheuse faculté d'oubli dont l'homme est doué. Et puis la politique ne change-t-elle pas continuellement de visage et de nuance, ne représente-t-elle pas le moindre effort ? Elle promet toujours, quitte à ne jamais tenir. Inspire-t-elle une grande confiance ? Non, mais la grande masse vote, soutient un parti, un peu par curiosité et un peu comme on prend un billet de loterie : cela peut être le bon numéro !

Cet état de choses est fâcheux, mais il serait puéril de le nier et de ne pas en tenir compte.

Les chefs, les sectaires, ceux surtout qui veulent tirer profit de la vulerie populaire n'ont qu'un but, du reste bien humain : la triomphe de leurs conceptions et la prise du pouvoir.

Le programme de leur parti devient la panacée universelle, et il apporte le bonheur à l'humanité. En doutez-vous ? Non, mais la grande masse vote, soutient un parti, un peu par curiosité et un peu comme on prend un billet de loterie : cela peut être le bon numéro !

D'après les politiciens, tout doit être subordonné au parti. Lui, rien que lui, ne peut assurer notre bonheur ! Syndicalisme ? Routine ! Intérêt du ventre ! Anarchie ? Utopie ! Mahouisme !

Contre ces sectaires il y a peu à faire, sinon de leur clouer le bec chaque fois que cela est possible.

Il y a aussi la foule de ceux qui croient encore à la politique. Nous devons lui parler le langage de la simple raison, sans grandes phrases. Il faut que notre logique la frappe. Nous devons chercher les arguments qui apporteront un peu de lumière à ces aveugles volontaires. Etudions donc les faits et essayons d'en tirer des déductions logiques.

Le Syndicalisme, si décrié, s'il a la prétention de se régir seul, devient l'objet de la plus tendre sollicitude quand il consent à se laisser passer le licol.

Ecoutez-les, nos politiciens de toutes nuances :

« Seul, le Syndicalisme est impuissant, il se mourra ! Laissez-nous le diriger, mettez-le sous notre protection, et alors vous le verrez devenir fort ! »

Tout cela est bien alléchant ! Mais dites-moi, politiciens, votre but n'est-il pas la prise du pouvoir ? L'un des vôtres, Sellier, du parti « le plus avancé », ne déclarait-il pas à ses ouailles que, même après la révolution, il y aurait encore une période de transition où l'on serait forcé de faire appel au capitalisme ? Vous aurez encore besoin de ce capitalisme que vous méprisez tant ; vous traiterez avec lui, il fera partie de l'ossature de votre société. Qu'advient-il alors si ce capitalisme exploite par trop l'ouvrier ? Que se passera-t-il si cet ouvrier se révolte ? S'attaquant à l'une de vos institutions, il sera combattu par vous. Si pour être logique avec lui-même, cet ouvrier ne se révolte pas contre le pouvoir qu'il aura contribué à établir, il sera forcé ou bien de souffrir en silence, ou bien d'avoir recours à l'arbitrage du ministre compétent. Mais alors, dites-moi politiciens ? Cela sent la collaboration !

Hé quoi ! Vous entendez récriminer contre les réformistes, je vous entends reprocher la collaboration des confédérés et des travaillistes avec le gouvernement, et vous voudriez que demain nous soyons dans ce cas ? Vous avez été trop égoïstes, vous nous avez fait si bien comprendre que le travailleur ne doit pas collaborer avec ceux qui l'exploitent que nous sommes complètement convaincus : Nous ne voulons pas plus collaborer avec les maîtres de demain qu'avec ceux d'aujourd'hui.

Développez vos partis à votre aise. Pour nous, travailleurs, nous avons des préoccupations à prendre. Nous voulons conserver un refuge où nous serons à l'abri de vos défaillances et de vos erreurs. Nous ne voulons pas nous lier les mains en vous aidant à prendre le pouvoir. Si votre doctrine est bonne, nous la verrons à l'épreuve. Mais le travailleur, quel qu'il soit, à quelque parti qu'il appartienne, a le devoir de conserver et de fortifier la citadelle, où il sera à l'abri des déviations politiques, et où il sera assez fort pour faire valoir ses droits.

Seul, le Syndicat, absolument autonome vis-à-vis des partis, peut être ce refuge.

L. HUART.

## Vida Obrera

He aquí el nombre del nuevo paladín que viene a llenar un vacío en la prensa militante de España y al cual deseamos feliz suerte. Vez el sumario :

El sindicalismo ante el momento actual. Trabajo practico por Germinel Esbleas. Agradecimientos Mariano Prat. A la juventud, Plinio. Divulgación de las ideas. Dijoñes.

Concepciones Victor Aurelio. La procreación. J. E. P. Pensamientos e ideales. Cantalaro. Paz entre todos. J. M. N. De organización. C.

Ensalzando lo grande. El obispo desconocido El honor. F. G.

Redacción calle Nueva, n° 35, Canet de Mar (Barcelona).

## LES GRÈVES

Dans la Chaussure. (Maison Van de Poël).

Ohé les bouffis ! Écoutez la bonne blague qui fut jouée hier ! Riez à votre aise et retenez-la, on s'en divertira longtemps / M. Van de Poël qui dans le mouvement de son personnel n'a que le tort de mettre un point d'orgueil où il n'y a pas lieu, n'a rien à voir dans l'histoire, sauf d'avoir cru au génie du directeur de son service comptabilité. Et voilà la fameuse blague. M. Robert Capelle, le gratte-papier en question, après avoir tenté en vain de faire à l'ebrouffe la rédaction de l'Humanité, s'était cru capable de trouver parmi les chaussonniers une solide équipe, de ce qu'on appelle simplement des jaunes, avec la complicité d'une concierge de l'avenue Jean-Jaurès, il pensait avoir à grande renfort de promesses, embauché pour remplacer les grévistes de la maison, un nombre suffisant de renards. Les instructions suivantes étaient données : se trouver le 14 matin, place des Fêtes, à neuf heures, avec les outils et le labeur, où les gentlemen de la Tour-Pointue seraient en nombre suffisant pour conduire sans dégâts l'équipe en question rue des Rigoles.

Hélas, trois fois hélas ! M. Robert flochard s'était impardonnablement trompé. On trouve quelquefois chez les chaussonniers un ou deux vaillants renards, mais une équipe complète c'est pas possible ; aussi le premier chaussonnier qui fut au courant de ce que préparait l'insuffisant élève de la Tour-Pointue, s'empressa de prévenir les grévistes et le Syndicat, qui n'eut rien de plus pressé que de compléter l'équipe prévue. Et jeudi matin, nos camarades étaient au rendez-vous, sous la garde de gentlemen chaussant pas plus de 47 ! Et la direction de Robert flochard qui avait son manteau couleur muraille et ses lunettes en or ! Et en route pour la rue des Rigoles. Après avoir reçu force confidences de Robert l'ingénu, la présentation de l'équipe à M. Vaillant fut épie. Et après avoir dit à Vaillant ce qu'il fallait qu'il entende, nos copains ressortirent de la boîte et retrouvèrent nos camarades grévistes, et le rire fut homérique ! Ces messieurs de la Tour-Pointue furent obligés eux-mêmes de rire de la farce.

Nous aurons peut-être l'occasion de rire encore, surtout si Robert flochard garde l'initiative des opérations. La surveillance de nos camarades grévistes est efficace, elle le sera encore, étant donné que le concours bénévole de toute la corporation leur est acquis.

Le Comité de Grève.

Bâtiment de Nice. — Les travailleurs du bâtiment de Nice, ont cessé le travail jeudi 4 septembre pour réclamer aux entrepreneurs le salaire de base suivant :

Mancœuvres : 3 fr. 50 l'heure ; Aides spécialistes : 4 francs ; Spécialistes : 4 fr. 50 ; Journée de 8 heures sans dérogations.

La grève bat son plein, les chantiers se vident rapidement, 3.000 grévistes tiennent tête au patronat orgueilleux et enrichi.

Les constructions sont plus nombreuses que jamais, l'arrêt des travaux va faire réfléchir patrons, propriétaires et pouvoirs publics, car les maisons en construction doivent être livrées pour la saison hivernale.

Le moral est très bon, malgré que l'élément italien, qui est en majorité, souffre de l'émigration et les vivres sont toujours de plus en plus cher, les loyers à des prix inabordable, etc.

La Côte d'Azur forme un violent contraste. La bourgeoisie internationale vient en hiver bénéficier de la riche température hivernale et les travailleurs qui y vivent sont dans la misère la plus noire.

Quand on pense que ce sont les ouvriers du bâtiment qui sont à la base de ces fortunes et que par leur ignorance, ils souffrent du manque de tout ! Vont-ils un jour se réveiller, non seulement pour augmenter les salaires, mais pour prendre possession de tout leur travail accumulé, pour mettre en commun tous ces beaux sites où tous les ouvriers pourraient venir se reposer quelques semaines.

Hardi les gars des Alpes-Maritimes, encore un coup de collier, la victoire est à ce prix !

Le Courrier syndical.

Et à Cannes aussi. — Mercredi 10 septembre, les ouvriers maçons, cimentiers, terrassiers et manœuvres de Cannes se sont réunis en assemblée générale et ont envisagé la situation.

La grève a été déclarée à la réunion et a commencé effectivement hier matin. Il y a 2.000 grévistes.

Bâtiment de Laruns. — La grève de Laruns porte ses fruits. Quelques ouvriers de la maison Mazères, à Oloron Sainte-Marie (Basses-Pyrénées) avaient été mis aux pièces, parce que le patron croyait qu'ils étaient trop payés avec 10 et 12 frs. par jour. Il voulait que les ouvriers travaillent dans l'eau pour sortir du sable, et ses ouvriers ont tous demandé leur paye plutôt que se couber devant cette fripouille.

Voilà l'exemple que doivent suivre tous les travailleurs de cette ville qui font des journées de 10 et 12 heures par jour pour toucher 80 francs au plus à la semaine.

Qu'est-ce que vous attendez, vous les crève-la-faim de la maison Larre d'Accons, vous les sans-chemise de la Société Parisienne et de la Société de la Vallée d'Aspec ?

Vous manquez tous du nécessaire, pendant que vos exploiters qui n'ont jamais produit, vivent largement du vol de votre travail !

Un Révolté.

Les Métallurgistes de Vienne font la grève générale. — La Commission Exécutive des ouvriers sur métaux de Vienne s'est réunie mercredi. Elle a décidé de proclamer la grève générale pour le lendemain, matin à 10 heures.

L'ordre de grève a bien été suivi, les métallurgistes viennois n'étant pas divisés. Il y a 150.000 grévistes, au lieu de 20.000 qu'il y avait lundi et 60.000 avant-hier.

La cause des ouvriers a des sympathies dans l'opinion publique. Pour éviter les dangers de la durée d'un pareil conflit, on prête au bourgmestre et au vice-chancelier l'intention d'intervenir.

La grève est contagieuse. Si les ouvriers des métaux n'ont pas satisfaction, la grève

## Dans le S. U. B.

Chez les Paveurs et aides. — Poussés par des besoins matériels inférieurs ou par un sentiment de révolte créé par la façon démolitive avec laquelle pratiquent les entrepreneurs de travaux de voirie à notre égard ; vous avez abandonné vos chantiers en masse pour assister à la réunion qu'avait organisée le 27 juillet écoulé, la Section technique des Paveurs et Aides avec l'aide totale du Syndicat Unique du Bâtiment.

En cette réunion où fut étudiée profondément par les camarades compétents la situation pénible que nous subissons : un cahier de revendications comportant la totalité des revendications que nous voulions obtenir fut élaboré et transmis à la Chambre syndicale patronale. Une action coordonnée et méthodique y fut également envisagée et sa mise en application sur certains chantiers n'a pas tardé à porter ses fruits.

Mais sur d'autres au contraire, soit que les camarades aient été plus lents à s'émonvoir, soit qu'ils aient manqué de volonté pour la tactique à suivre, nous devons constater à regret que la situation est restée la même.

En bien ! camarades, il faut que cet état de choses cesse au plus tôt ! La situation est aussi critique pour les uns que pour les autres. Les avantages de nos singes leur sont également puissants pour les premiers que pour les derniers. Il nous faut donc redoubler d'ardeur dans notre action journalière et si la tactique décidée mise en pratique sur certain chantier n'a pas apporté tout ce que nous pouvions en attendre, il nous faut employer d'autres moyens et vous savez s'ils sont nombreux.

Mais là, où la tactique n'a pas été suivie, il faut immédiatement la mettre en application.

Camarades, c'est afin que des renseignements puissent nous être fournis à ce sujet et afin de prendre à nouveau toutes les décisions que comporte la situation, car n'oubliez pas qu'il faut faire vite, l'hiver vient à grand pas.

Que nous vous convions à assister à l'Assemblée générale de la Section des Paveurs et Aides qui aura lieu Dimanche 14 Septembre, à 9 heures du matin, salle Ferrer, Bourse du travail.

Organisons la main-d'œuvre étrangère. — Cette question aura fait couler beaucoup d'encre sans que le problème ne soit résolu. Elle est plus facile à écrire qu'à réaliser. Quoique nous cotations qu'il y ait des possibilités, nous nous devons de continuer notre propagande et notre recrutement. Cette question s'impose d'autant plus que nous approchons de la période hivernale qui inévitablement posera la question du chômage dont nous ne pouvons nous désintéresser.

La région parisienne s'accroît chaque jour de plusieurs centaines d'ouvriers venant offrir leur bras, nombre qui constitue le danger qui nous menace et qui demain s'appellera péril.

Nous ne pouvons nous contenter de le signaler, il faut essayer de le résoudre pour ce faire s'impose incontestablement les moyens. Les travailleurs de ce pays veulent et réclament leur place sur le marché du travail qui leur permettrait de vivre. Pour cela, il faut exiger d'une façon absolue l'arrêt d'émigration, il faut que l'on sache en haut lieu que les pouvoirs publics n'ont pas le droit de rester sourds aux avertissements réitérés des organisations syndicales. Que le patronat fasse ses affaires, c'est possible ; qu'il réalise ainsi de beaux bénéfices, c'est certain ! Mais que pour conserver ses privilèges, il continue à réclamer une main-d'œuvre qui est déjà surabondante, nous disons assez ! Pendant que des pères de famille cherchent à louer leurs bras, essayant refus sur refus sur les divers chantiers, au sein de ces derniers travaillent d'autres ouvriers qui accomplissent des journées de 10 et 11 h. et parfois davantage. L'inspecteur du travail, si le nom est bien celui de la fonction, qui s'efforce de satisfaire le patronat, devient sourd et aveugle à la violation des règlements établis par lui-même. Alors que le cahier des charges s'oppose à l'exécution des travaux de la Ville de Paris par les tâcherons, seuls ces derniers sont employés aux divers travaux faits au compte de la ville.

Nous avons signalé ces abus, nous avons fait connaître les malfaçons accomplies par ces derniers, nous avons l'action criminelle par l'absence totale de sécurité. La mort elle-même n'a point suffi pour émouvoir ces messieurs.

Quand la coupe est trop pleine elle déborde, si demain des événements que nous n'avons pas voulu se produire, notre responsabilité sera dégagee.

Vivre est une nécessité. Vivre par son travail est un droit. Les travailleurs du Bâtiment l'exigent.

Maçons, Limousinants, Démolisseurs et aides. — Le travail à la tâche sévit plus que jamais. Nous l'avions, par notre action, fait disparaître. Allons-nous le tolérer ? La fourniture de l'outillage n'est pas appliquée !

La question de la main-d'œuvre étrangère devient chaque jour plus dangereuse de conséquences pour nous. Allons-nous rester indifférents ? Non, n'est-ce pas !

Camarades, pour examiner toutes ces questions qui sont d'une importance extrême pour nos corporations, vous assisterez tous à l'Assemblée générale de la Section qui aura lieu le Dimanche 14 Septembre, à 9 heures du matin, Salle Ferrer, Bourse du travail.

générale de la capitale autrichienne serait proclamée pour lundi.

L'exemple des ouvriers viennois, qui ont su garder leur unité, est fécond en possibilités d'action.

Le conflit est motivé par une demande d'augmentation de salaires, car la vie a renchéri de 20 % depuis le mois de décembre.

L'effort des métallurgistes est suivi avec attention par les autres prolétaires, également victimes du renchérissement des denrées.

On signale que le journal bolchevisant Abend fait du bluff et de la surenchère, comme le font tous les journaux moscovites, surtout préoccupés de buts politiques, et se souciant fort peu de la réussite des mouvements économiques.

mand Pelloutier, Bourse du travail, (1er étage).

Des camarades de l'organisation et un délégué du S.U.B. traiteront de ces questions.

Tous, sans exception, à la réunion.

Plombiers-Posieurs. — Les longs jours de grève que nous venons d'accomplir ne doivent pas amener la léthargie dans notre organisation. Au contraire ils ont apporté des enseignements qui doivent nous être utiles et cimenter plus que jamais l'union des travailleurs de la corporation.

Rappelons-nous 1908, où 98 % de plombiers-posieurs étaient groupés et pensez que seule « l'Union fait la force ».

Aussi Syndiqués ou non, vous serez tous présents à la grande réunion corporative qui aura lieu le Dimanche 14 Septembre, à 9 heures du matin, salle Raymond Lefebvre, 8, avenue Mathurin-Moreau, (métro Combat).

Des camarades de l'organisation vous exposeront la situation corporative.

## Chez les Terrassiers

### UNE EXPULSION

Tous les terrassiers disponibles se trouveront ce matin au secteur de Nanterre pour s'opposer à l'expulsion de notre camarade Quarré Emile.

Le secrétaire : FRAGO.

## Communiqués syndicaux

Bourse du Travail de Versailles. — Que les travailleurs de la région de Versailles veulent bien prendre note que notre camarade Ségaud, 15, rue du Maréchal-Foch, à Versailles, du Syndicat de l'Ameublement, doit avoir ses meubles vendus aujourd'hui 26 septembre, pour non paiement de l'impôt sur les salaires.

C. I. du 14. — Ce soir, à 18 h. 30, rue Saint-Bernard, 2, réunion de tous les secrétaires des comités locaux d'entreprises formés dans le 14<sup>e</sup> arrondissement. Très important.

Syndicat Autonome des Métallurgistes. — Réunion des sections du 20<sup>e</sup>, du 11<sup>e</sup> et du 12<sup>e</sup> ce soir, à 20 h. 30, rue de Bagneux, 2.

Tous les camarades sont priés d'y assister pour organiser une réunion interlocale.

Terrassiers. — Le camarade Paul Goussin, dit Boulanger, mort dans le chantier, à Viroflay, sera enterré cet après-midi, à 15 h. 30. Rendez-vous à Malakoff, passage Picard, 5 bis.

Jeunesse Syndicaliste des Métaux. — Réunion samedi 15 septembre, de 3 h. 30 à 5 heures, salle des Commissions (4<sup>e</sup> étage), Bourse du Travail, Cauterie par un camarade. Paiement des cotisations. Que tous les membres de la Jeunesse fassent leur possible pour être présents.

Jeunesse Syndicaliste du 10<sup>e</sup> et du 19<sup>e</sup>. — Tous ce soir à la réunion, à 20 h. 30, 8, avenue Mathurin-Moreau. Ordre du jour important. Les adhésions seront reçues.

Jeunesse Syndicaliste du 13<sup>e</sup>. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital. Cauterie par un camarade.

Jeunesse Syndicaliste de Clichy. — Bureau national ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 60, rue de Paris. Réunion.

Présence indispensable de tous.

Minorité Syndicaliste Révolutionnaire de Rennes. — Tous les sociétés des syndicats minoritaires et autonomes sont priés de convoquer leurs adhérents, ainsi que les minorités des syndicats majoritaires, à la grande réunion d'émancipation, la Minorité Révolutionnaire de Rennes, aujourd'hui 12 courant, à 20 h., halle aux Toiles.

Les lecteurs du « Libérateur », C. G. T. U., sont invités à la réunion.

### DANS LE S. U. B.

CHARPENTIER EN BOIS. — Le moment n'est pas encore venu où nous devons nous tenir et nous laisser bercer dans une douce léthargie.

Nous avons encore du pain sur la planche, car les huit heures ne sont pas toujours respectées et les salaires ne sont pas très importants.

Aussi les Bois-d'Out se doivent de réagir et d'en porter un bon coup pour obtenir des avantages.

C'est pourquoi ils seront tous présents à l'assemblée générale qui aura lieu demain, à 18 h., salle Henri-Ferrand, Bourse du Travail.

Que les camarades fassent la propagande nécessaire autour d'eux afin d'assurer le succès de cette réunion.

BRIQUEUR-FUMISTES INDUSTRIELS. — A l'assemblée des autres corporations du Bâtiment, qu'un sursaut d'énergie fait se dresser contre le patronat, dans notre corporation, c'est la léthargie complète qui règne.

Allons-nous enfin nous réveiller ? C'est ce que nous verrons à la réunion corporative qui aura lieu dimanche, à 9 heures du matin, salle Bondy, Bourse du Travail.

SECTIONS LOCALES INTERCORPORATIVES. — 17<sup>e</sup> arrondissement : Réunion ce soir, à 20 h. 30, de la Maison des Syndicats, rue Legendre, 172 ; délégué, Tixier.

Clamart : Réunion dimanche, à 9 heures du matin, salle du C. I., 17, rue Condorcet.

Ivry : Tous les camarades de la localité se feront un devoir d'assister à la grande réunion qui aura lieu dimanche, à 9 heures du matin, salle Forêt, 50, rue de Seine.

MACONNERIE-PIERRE. — Aux Maçons, Limousinants, Démolisseurs et Aides :

Camarades, pour examiner les questions suivantes : huit heures, salaires, tâcheronat, main-d'œuvre étrangère, vous serez tous présents à l'Assemblée générale qui aura lieu dimanche, à 9 heures du matin, salle Fernand-Pelloutier, Bourse du Travail.

PLOMBIERS-POSEURS. — Tous les camarades syndiqués ou non seront présents à la grande réunion qui aura lieu dimanche, à 9 h. du matin, salle Raymond-Lefebvre, 8, avenue Mathurin-Moreau (métro Combat). Ordre du jour important.

## Communications diverses

Les Fêtes du Peuple. — Ce soir, à 20 h. 30, à l'Eclairage, 17, rue de Sambre-et-Meuse, choral (ensemble).

Aviso. — Todos los camaradas que deseen el numero especial dedicado a la emancipacion de la mujer pueden pasar por la redaccion del « Libérateur » a cojerlo.

Langue Internationale 140. — Tous les vendredis, à 21 heures, Bourse du Travail, cours supérieur d'ido et réunion d'Emancipant Stelo.

Les cours gratuits par correspondance fonctionnant en permanence, on peut se faire inscrire à n'importe quelle époque. Pour le suivre et recevoir le Petit Manuel Complet en dix leçons, envoyer 0 fr. 50 en timbres à : Emancipant Stelo, Libération Sección, 37, rue Charlot, Paris (3<sup>e</sup>).

Ligue Internationale des Refractaires, 51, rue du Château-d'Eau. — Ce soir, réunion du Comité d'action.

## La Vie de l'Union Anarchiste

FEDERATION  
DE LA REGION PARISIENNE

### Aux anarchistes

Nous aurons à l'Assemblée générale du 13 septembre à discuter sur les propositions et suggestions suivantes faites par le bureau de propagande de la région.

1<sup>o</sup> Le bureau de propagande ; son travail ; 2<sup>o</sup> Les groupes et les relations avec ce bureau ; 3<sup>o</sup> La formation de nouveaux groupes ; 4<sup>o</sup> La situation dans la banlieue ; 5<sup>o</sup> Les ressources de la Fédération ; 6<sup>o</sup> Questions diverses.

Nous invitons particulièrement les copains de banlieue à cette Assemblée générale, car comme ils peuvent le voir, nous attendons du travail de leur part et nous entendons aussi faire toute la besogne nécessaire pour les seconds.

Les camarades sont priés de passer prendre les papillons rue Louis-Blanc.

Pour le bureau : F. SARNIN.

### Paris et banlieue

Jeunesse Anarchiste. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion, 49, rue de Bretagne.

Les copains sont invités à venir nombreux. Nous aurons à revoir nos projets de vendredi dernier.

Groupes du 13<sup>e</sup>. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, boulevard de l'Hôpital, 163.

Groupes du 17<sup>e</sup>. — Ce soir, organisation du meeting pour les Algériens ; tirage d'un tract. Compte rendu financier.

111, rue des Moines, à 20 h. 45.

Groupes du 20<sup>e</sup>. — Pour cause de force majeure, le Groupe n'a pu se réunir jeudi, jeudi prochain, réunion du Groupe, 93, rue Julien-Lacroix.

Cauterie par un camarade étudiant ; sujet traité : « le Néo-Malthusianisme et ses bases ».

Groupes Libéraux de Boulogne-Billancourt. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, boulevard Jean-Jaurès, 85.

Groupes d'Aulnay-sous-Bois. — Demain, à 9 h. 15, causerie sur « Ce que veulent les Anarchistes », par un copain, ancienne salle Rouland, 9, avenue Jeanne-d'Arc.

Un appel pressant est fait aux lecteurs du « Libérateur » et à tous les sympathisants.

Groupes de Saint-Denis. — Ce soir 12 courant, à 20 h. 30 précises, causerie par un camarade sur « le Dogme de l'Anarchie ».

Les copains et lecteurs du « Libérateur » sont priés d'y venir nombreux.

Les réunions se font tous les vendredis, Bourse du Travail de Saint-Denis, 4, rue Suger.

Très important. Tous les copains sont priés de venir ce soir, à 20 h. 30, salle de la Légion d'Honneur, sans faute.

### Province

Groupes d'Education Sociale de Villeurbanne. — Le Groupe organise, en commun avec le Groupe de Lyon, une grande fête de propagande, le dimanche 14 courant, à 14 heures, chemin de Gerlaud, 23, avec le concours de Loréal. Concert, bal. Billets en vente au siège, 125 bis, avenue Thiers.

Demain, à 20 h. 30, causerie par un camarade sur « l'Évolution économique et politique depuis cinquante ans ».

Invitation à tous les camarades de Lyon et Villeurbanne.

Cauteries Populaires de Lyon (17, rue Marignan). — Ce soir, à 20 h. 30, causerie sur la coopération et derniers détails pour la fête de dimanche.

Que tous les copains soient présents.

Groupes du Havre. — Les réunions du Groupe se font tous les vendredis, à 20 h. 30, Cercle Franklin. Il sera discuté sur l'autonomie.

Appel aux sympathisants.

Groupes de Trélazé. — Réunion, dimanche 14 septembre, à 9 h. 30, salle de la Maréchale. Réorganisation du groupe. Tous présents.

Groupes de Bordeaux. — Aujourd'hui, au Bar des Sports, causerie par Richard : « le Syndicalisme est-il nécessaire ? » ; par Antignac : « les Anarchistes doivent-ils se syndiquer ? Si oui, déterminer leur rôle dans les groupements corporatifs et dans les Bourses du Travail » ; petite réponse à E. Armand.

Groupes d'Education Sociale de Maubeuge. — Comme chaque semaine, réunion ce soir, à 20 heures précises, salle des fêtes de Sous-le-Bois.

Préparation conférence-concert Loréal ; causerie sur actualité.

Invitation cordiale aux sympathiques et à tous les lecteurs du « Libérateur ».

Groupes de Marseille. — Le Groupe de Marseille organise, pour dimanche, une balade sur la Ciotat ; il y invite cordialement toutes les individualités et les groupes de la Ciotat, de Saint-Henri et de Toulon, il espère que les camarades viendront nombreux.

Profitant de cette balade, il sera parlé du questionnaire en vue du Congrès, de la réorganisation de notre Fédération et de toutes les questions qui s'y rattachent.

Le départ de Marseille se fera par le train de 5 h. 35. Rendez-vous à 5 h. 30 sous l'horloge de la gare.

Venez tous nombreux.